



Sommaire

C.A. DE L'ANEF DU 16 OCTOBRE 2004.....	1
ENSEIGNEMENTS, SÉMINAIRES.....	3
COLLOQUE.....	35
APPELS À CONTRIBUTIONS.....	39
RÉSEAUX.....	51
LIVRES.....	53
Comptes rendus.....	53
Parutions.....	77
REVUES.....	95
BULLETINS DE COMMANDE.....	103
STATUTS.....	105
ADHÉSION, ABONNEMENT.....	107

Le nouveau site de l'ANEF est consultable à l'adresse suivante :

<http://www.anef.org>

L'adresse électronique est : **contact@anef.org**

L'ancienne adresse disparaîtra sous peu.

Toutes les adhérentes à jour de leur cotisation peuvent mettre leur CV en ligne. Suivre les instructions de la page « Annuaire ».

En cas de problème, contacter l'ANEF à l'adresse ci-dessus.



Compte rendu du C.A.

Conseil d'Administration de l'ANEF Lille, 16 octobre 2004

Présentes : Natacha Chetcuti, Geneviève Cresson, Nicole Décuré, Dominique Fougeyrollas, Annik Houel, Nicky Le Feuvre, Françoise Picq.

Excusées : Muriel Andriocci, Elsa Dorlin, Michèle Ferrand, Nicole Mosconi, Léa-Arlette Pambrun.

RECENSEMENT DES ÉTUDES GENRE EN FRANCE

Le rapport final a été remis cet été au Service des Droits des femmes. Les principaux résultats du recensement feront l'objet d'un N° spécial de Passerelles.

Le rapport est assez volumineux et sera disponible en version PDF sur le site de l'ANEF d'ici quelques semaines. Pour celles qui ne peuvent pas attendre, le rapport est disponible sur demande (auprès de Françoise Picq) sur support disquette ou CD-ROM. Prix de vente public : 5 euros.

ÉLECTION DU BUREAU

Du fait du nombre important d'absentes, l'élection du nouveau bureau est reportée au prochain C.A.

COMMISSIONS

Bulletin : Nicole Décuré, Léa-Arlette Pambrun.

CNRS : Michèle Ferrand, Dominique Fougeyrollas.

Publications : Geneviève Cresson, Dominique Fougeyrollas, Natacha Chetcuti.

Relations extérieures : Françoise Picq, Elsa Dorlin.

Relations internationales : Nicky Le Feuvre, Muriel Andriocci.

Université : Nicky Le Feuvre, Annik Houel, Geneviève Cresson, Françoise Picq.

PLAQUETTE DE PRÉSENTATION DE L'ANEF

Le CA va proposer très prochainement une nouvelle version de la plaquette de présentation de l'ANEF.

COLLOQUE D'OTTAWA, **tudes francophones f ministes**, (5 nov. 2005), Citoyennes sans frontières, 4 thèmes :

Le C.A. envisage de faire une demande de financement des déplacements à Ottawa auprès du ministère des Affaires étrangères, pour le paiement des voyages de celle/s qui représenteront l'ANEF.

LE SITE DE L'ANEF : **www.anef.org**

Le site comporte un annuaire des adhérentes de l'ANEF.

Chaque adhérente est chargée de remplir sa propre page. Suivre les instructions qui figurent sur le site (rubrique Annuaire).

Il va sans dire que seules les fiches de présentation des adhérentes à jour de leur cotisation seront maintenues sur le site.



Enseignements séminaires

Université de Bretagne occidentale, Brest

UE libre. Féminin/masculin

Initiation sociologique aux questions de genre

Unité d'enseignement proposée aux étudiants non spécialistes de l'UFR lettres et sciences sociales

Objectifs du module

Les questions de genre traversent la plupart des disciplines. Ce que les Anglo-Saxons enseignent très largement sous l'appellation *gender studies* gagnerait à être plus largement diffusé dans les universités françaises. Une initiation sociologique à l'étude de ces questions permettra aux étudiants de compléter utilement leur formation disciplinaire par un autre type d'approche.

Par ailleurs, malgré les progrès réalisés, certains acquis en matière d'égalité entre les sexes sont fragiles et les inégalités entre les hommes et les femmes demeurent un aspect persistant de la vie sociale, économique et politique. Mieux connaître ces inégalités, c'est être en mesure de mieux les combattre.

Les grands axes du cours (22 h CM)

Après avoir étudié la difficile émergence de l'égalité juridique, sociale, politique entre hommes et femmes, nous nous pencherons sur les comportements et les trajectoires des hommes et des femmes dans les différents domaines de la vie sociale (école,

travail, famille, politique, sexualité, modes de vie, etc.). Nous tenterons d'évaluer les évolutions intervenues ces dernières décennies, tant au plan juridique qu'à celui des pratiques concrètes. Nous tenterons de montrer le caractère contradictoire de ces évolutions, en prenant en compte à la fois les rapprochements et le maintien de disparités.

Equipe pédagogique : Yvonne Guichard-Claudic (responsable), Marie-Laure Deroff, Françoise Le Borgne-Uguen, Simone Pennec, Nicole Roux.

PLAN DE COURS

Les séances s'organiseront de façon thématique, chaque thème sera traité au cours d'une séance de deux heures, exceptionnellement de deux séances de deux heures.

1. Le genre comme outil d'analyse dans les sciences sociales. Généralités et concepts (lundi 20 septembre), YGC
2. La lente montée de l'égalité juridique entre femmes et hommes. Le rôle du féminisme (lundi 27 septembre), YGC
3. Hommes et femmes face au travail (lundi 4 octobre), YGC
4. Parcours scolaires et universitaires au masculin et au féminin (lundi 11 octobre), YGC
5. Genre et engagement dans la vie publique (lundi 18 octobre), NR
6. Amour et sexualités (lundi 25 octobre), MLD
7. Famille civile, famille juridique, famille relationnelle : une assignation pour les femmes (lundi 8 novembre), FLBU
8. Famille et genre. Maternité, paternité et grand-parenté (lundi 15 novembre), FLBU
9. Genre et santé (lundi 22 novembre), SP
10. Âges de la vie et trajectoires biographiques sexuées (lundi 29 novembre), SP
11. Les violences à l'encontre des femmes (lundi 6 décembre), YGC

Université Lyon 1
Centre Louise-Labé, Bron

UE libre « Sexe et genre, masculin-féminin »

Semestre 4 (2^e année de licence)

Responsable : Merete Stistrup-Jensen

Objectif

La formation spécifique dans le domaine du genre vise à introduire les étudiant-e-s de toutes les disciplines aux problématiques liées :

- à la construction des identités sexuées, du masculin et du féminin,
- aux représentations culturelles et symboliques de la différence des sexes et à leur traitement dans les langues,
- et à la situation sociale différente et dissymétrique des hommes et des femmes.

Elle s'appuie sur un vaste champ de recherche transdisciplinaire. Elle ouvre sur deux trajectoires possibles selon que l'étudiant-e quitte l'Université au niveau licence ou poursuit jusqu'à un master, voire un doctorat.

Dans le premier cas, cette formation intéresse tout particulièrement ceux et celles qui se destinent à des carrières dans lesquelles ces questions se posent quotidiennement et de façon cruciale, c'est-à-dire spécialement (mais sans exclusive) celles qui relèvent des domaines suivants : l'éducation et la formation au sens large, la culture, le travail social, les ressources humaines, les professions du soin et de la justice.

Dans le second, les étudiant-e-s qui s'orientent vers un master (professionnel ou recherche) pourront approfondir leur compétence dans ce domaine, soit par des modules transversaux proposés dans certains masters de l'Université Lumière Lyon 2, soit, pour les littéraires par une spécialité « Masculin-Féminin » dans leur master de référence.

Descriptif

Deux enseignements correspondant chacun à 19 h 30 TD à choisir parmi six propositions :

- Sexe, genre, activité professionnelle, Annick Marnas

Introduction aux notions de sexe et genre.

L'activité professionnelle des femmes aujourd'hui. Articulation avec la sphère familiale.

- Genre, rôle et parentalité, Christine Morin

On s'interrogera sur les rôles à tenir par chaque sexe par rapport aux représentations sociales habituelles concernant la maternité et la paternité, et sur l'impact que ces représentations ont en termes psychologiques, puis, dans une deuxième partie centrée sur la psychologie sociale expérimentale, on reprendra les expériences connues sur les interactions parents/enfants.

- Masculin-féminin dans les contes, approche littéraire, Merete Stistrup-Jensen

Initiation aux problématiques concernant la construction des identités sexuées, du masculin et du féminin, et aux représentations culturelles et symboliques de la différence des sexes.

À partir des contes de la littérature française et étrangère, nous étudierons la mise en scène des fonctions et des rôles narratifs des personnages féminins et masculins ainsi que les idées sur la différence des sexes et leur évolution dans le temps.

- Éducation et formation professionnelles des filles et des garçons aux XIX^e-XX^e siècles, Michelle Zancarini-Fournel

Faire comprendre l'évolution historique qui peut expliquer les questions posées par la scolarisation professionnelle des temps présents vues sous l'angle : différences filles / garçons.

- Le féminisme américain au XIX^e siècle, Colette Collomb-Bureau

Découverte de nouvelles perspectives historiques, politiques et sociales par la prise en compte des femmes dans la naissance

de la nation américaine. Il s'agit de découvrir l'Histoire des mouvements féministes américains au XIX^e siècle et leurs prolongements politiques, sociaux et culturels dans l'actualité la plus récente.

- Femmes, pouvoir et politique en Europe, Michèle Bacot-Decriaud

Ce thème doit permettre d'étudier comment les femmes sont devenues des citoyennes, par une approche historique et socio-politique. C'est à la fois le problème de l'obtention du droit de vote et de l'éligibilité, mais aussi des comportements et représentations des femmes en politique. Il s'agira de montrer comment le droit de participer à la vie politique a été difficilement conquis et comment il reste encore sous-exploité.

Semestre d'enseignement : 39 heures au semestre 4.

Semestre de validation : Validation au semestre 4.

Modalités de contrôle de connaissance : Contrôle continu comprenant un écrit, un dossier ou un exposé oral selon les enseignements.

Public concerné : Étudiants inscrits au semestre 4 d'un parcours de licence.

Lieu des cours : Campus Porte des Alpes, Bron.

Contact administratif : Centre Louise Labé, bureau 29, bât. K, Campus Porte des Alpes, Bron – 5, avenue Pierre Mendès-France 69676 Bron Cedex – Tél : 04 78 77 24 84

Études sur le genre

3^e année de licence

Responsable : Patricia Mercader

Objectif

La formation spécifique dans le domaine du genre vise à introduire les étudiant-e-s de toutes les disciplines aux problématiques liées :

- à la construction des identités sexuées, du masculin et du féminin,
- aux représentations culturelles et symboliques de la différence des sexes et à leur traitement dans les langues,
- enfin à la situation sociale différente et dissymétrique des hommes et des femmes.

Elle intéresse tout particulièrement ceux et celles qui se destinent à des carrières dans lesquelles ces questions se posent quotidiennement et de façon cruciale, c'est-à-dire spécialement (mais sans exclusive) celles qui relèvent des domaines suivants : l'éducation et la formation au sens large, la culture, le travail social, les ressources humaines, les professions du soin et de la justice.

Descriptif et créneau horaire

Ces enseignements sont proposés sous deux formes au choix de l'étudiant : UE libres (un ou deux TD « genre ») ou « option » (impérativement trois TD dans l'ensemble « genre », dont un au semestre 5 et deux au semestre 6). Choisir la forme « option » comporte certains avantages : la possibilité de choisir des TD qui ne sont pas ouverts en UE libre (voir la liste) ; les options bénéficient d'une session de rattrapage (contrairement aux UE libres) ; en cas de réussite, le diplôme de licence portera une mention « genre », qui indiquera une certaine spécialisation.

Les étudiants qui choisissent l'UE libre peuvent prendre seulement un ou deux enseignements sur le genre, mais ne bénéficient pas des avantages de l'option.

▲ TD validés au semestre 5 : ouverts en option et en UE libre

- Représentations romanesques du mariage (Michèle Fontana, lettres, le vendredi de 8 h à 9 h 30).

Après la grande révolution, le Code Napoléon fixe les relations entre les sexes et semble consacrer la dépendance de la femme, particulièrement dans le cadre du mariage. Toutefois, au fil

d'un XIX^e siècle que borne la Grande Guerre, la loi (enseignement, divorce, etc.) et les représentations du féminin et du masculin connaissent d'importantes mutations. Que peut en dire la littérature ? On se propose d'interroger trois romans à ce sujet ; des extraits d'autres œuvres seront apportés en cours.

George Sand, *Indiana* (1832), Folio.

Guy de Maupassant, *Une vie* (1883), Le livre de poche.

Colette, *La Vagabonde* (1910) Le livre de poche.

- Processus de sexualisation et constructions identitaires (Patricia Mercader, psychologie, le mercredi de 13 h 15 à 14 h 45).

La sexualité (comme catégorie conceptuelle et comme ensemble de pratiques) et la différenciation entre homme et femme s'articulent aussi bien dans les pratiques et les discours sociaux que dans le parcours singulier des sujets humains. Nous étudierons cette articulation dans la perspective du développement de l'enfant, en partant des moments les plus archaïques et des pathologies de l'identité, pour terminer sur les développements adultes.

- Problématique de genre (Laurence Tain, sociologie, le vendredi de 9 h 45 à 11 h 15).

La question du « genre » reste une thématique encore peu enseignée, voire tabou dans l'Université française. Et pourtant, l'usage des catégories homme/femme est chose banale en sciences sociales. Et pourtant, les travaux concernant les systèmes de sexualité commencent à se développer. Par ailleurs, le débat sur les rapports sociaux entre hommes et femmes a fait à nouveau irruption sur la scène publique dans l'actualité récente : que ce soit à propos de la parité en politique ou de la marche des femmes des quartiers, les polémiques se sont passionnées autour de conceptions distinctes de la notion de genre. Dans ce contexte, nous chercherons à faire le point sur les différentes problématiques de genre qui se succèdent, se chevauchent, se croisent et s'affrontent. Nous essaierons ainsi de comprendre comment différents points de vue (essentialiste, universaliste, queer, etc.) abor-

dent la catégorisation homme/femme, les attributs masculins et féminins, les rapports entre les deux sexes, les formes de sexualité. Cette mise à plat des points communs aussi bien que des oppositions de ces diverses conceptions devrait contribuer à mettre à disposition les outils efficaces pour la compréhension du monde social.

- Masculin/féminin en littérature : problématique générale et questions de méthodes (Christine Planté, lettres, le lundi de 13 h 15 à 14 h 45, campus Berges du Rhône).

La culture, l'écriture, la lecture sont concernées de multiples façons par la différence des sexes et ses représentations. Il s'agira d'aborder les différents aspects de la littérature où se retrouve la dichotomie masculin/féminin, et de découvrir quelques-unes des approches théoriques qui en ont été proposées. On reviendra ainsi sur la question du genre (grammatical) dans la langue française, avec ses conséquences sur l'écriture et la littérature ; sur la place des femmes dans la culture et dans l'institution littéraire (quand, et avec quels arguments, leur a-t-on contesté le droit, voire la capacité, de lire, d'écrire, de publier, et dans quels genres) ; sur les représentations du masculin et du féminin ; sur l'idée d'« écriture féminine » ; sur celle du genre (gender) et ses conséquences pour la culture. Les textes d'époques et de genres littéraires variés, d'hommes et de femmes, seront distribués en cours.

Cet enseignement est conseillé aux étudiant-e-s qui désirent obtenir la mention Genre de la licence de littérature, ou poursuivre une spécialisation dans ce domaine.

▲ TD valid s au semestre 6 : ouverts en option et en UE libre

- Liberté, égalité, féminité : femmes et féminismes aux États-Unis de 1960 aux années Reagan (Claudette Fillard, Anglais, le jeudi de 16 h 45 à 18 h 15, campus Berges du Rhône).

À travers l'étude de la renaissance du féminisme américain, de sa radicalisation, de ses victoires et de ses échecs, ce cours (en

anglais) propose une réflexion sur la manière dont les idéaux fondateurs de la nation américaine ont nourri le combat des femmes soucieuses d'entrer de plain-pied dans leur champ d'application. Cette étude s'appuiera sur une sélection de textes représentatifs dont certains seront distribués en cours. Une bibliographie sélective d'ouvrages fondamentaux figurera dans le guide des études publié par le département d'études du monde anglophone. Cet enseignement, conçu dans le cadre d'une pré-spécialisation dans le domaine américain des anglicistes qui souhaitent préparer les concours de recrutement, est susceptible d'intéresser des étudiant-e-s d'autres provenances particulièrement motivé-e-s par les études féminines et féministes, dont le niveau d'anglais (compréhension et expression) permet d'envisager cette formation.

Choix de textes en anglais : Charlotte Perkins Gilman, Edith Wharton, Kate Chopin, Virginia Woolf, Angela Carter, Nadine Gordimer, Margaret Laurence, Margaret Atwood, Alice Walker, Toni Morrison.

- Identité sexuées, socialisations, institutions (Marie-Carmen Garcia, sociologie, le mardi de 9 h 45 à 11 h 15. Attention : ce cours validé au semestre 6 se déroulera exceptionnellement au semestre 5).

En partant des théories sociologiques sur les identités de sexe, sexuelles et sexuées, nous abordons les modes d'institutionnalisation des identités sexuées et les mouvements sociaux dans lesquels le genre est un enjeu majeur (féminisme, mouvements gays et lesbiens).

Le cours articule les recherches sociologiques et anthropologiques questionnant les identités sexuées, en dégagant les grandes théories sur la question.

- La psychanalyse et la question du féminin (Annik Houel, psychologie, le jeudi de 15 h à 16 h 30).

À partir des écrits des premières femmes psychanalystes disciples de Freud, on verra les enjeux théoriques qu'elles ont pu

soulever sur la théorie de la sexualité féminine telle que Freud l'avait comprise. Ces enjeux théoriques, tels le complexe de masculinité, la négation du vagin, ont d'ailleurs été une pomme de discorde qui a failli diviser le mouvement psychanalytique naissant, dans les années trente. Leurs écrits théoriques mais aussi leurs autobiographies nous aideront à comprendre les obstacles qu'elles ont pu rencontrer, obstacles extérieurs certes mais aussi internes, sous la forme de sujets qui leur sont restés difficiles d'accès, telle la relation mère-fille. Il s'agira d'étudier les textes d'Helen Deutsch, de Marie Bonaparte, d'Anna Freud, de Lou Andréas Salomé, de Karen Horney et de Mélanie Klein. Puis d'étudier quelles sont les pistes actuelles de recherche empruntées par les psychanalystes contemporaines (Luce Irigaray, Janine Chasseguet-Smirgel, etc.).

- Sexe, genre et rapports de pouvoir : approche socio-cognitive (Christine Morin, psychologie, le vendredi de 13 h 15 à 14 h 45).

Approche socio-cognitive qui met en évidence l'asymétrie cognitive et sociale de la variable sexe.

1/ Introduction théorique : étude de l'asymétrie cognitive et sociale (travaux de Hurtig et Pichevin). Expériences sur les biais cognitifs. Travaux de Lorenzi-Cioldi (groupes collection et agrégat).

2/ Conditions d'émergence et de variations des différences de sexe : étude des contextes suivants : sphère privée, école, travail, politique (articles de psychologie et de sociologie : Duru-Bellat, Mosconi, etc.).

Axe d'analyse : le rapport de pouvoir / la question du changement social.

- Femmes et hommes dans les sociétés occidentales, 17^e-20^e siècles : Histoire des rôles et de leurs recompositions (Marianne Thivend, histoire, le mardi de 15 h à 16 h 30).

Histoire des rôles et de leurs recompositions.

Lors de cet enseignement, on s'attachera à étudier les représentations du masculin et du féminin afin de mieux comprendre

l'histoire de la répartition des rôles sociaux : ces représentations sont élaborées par les nouvelles sciences dès le 18^e siècle et ont des répercussions sur l'histoire de la famille, de l'enseignement comme du travail, sur le partage inégal des tâches dans l'espace domestique dont on sait qu'il participe aujourd'hui encore largement aux inégalités des sexes. Notre attention portera également sur l'histoire des mouvements et revendications féministes, qui se font l'écho de ces questionnements, tant de la part des hommes que des femmes, en particulier dans les associations et les regroupements politiques.

- Sexe et reproduction (Laurence Tain, sociologie, le vendredi de 9 h 45 à 11 h 15).

Sexe et reproduction, données naturelles ou organisation sociale, association ou dissociation ? Ces questions délicates seront au cœur de notre réflexion. Au fil du temps, les sociétés ont en effet expérimenté diverses combinaisons et nous chercherons à les explorer dans une perspective de genre. Ce fil conducteur nous conduira notamment à revisiter l'histoire de la maternité, les pratiques contraceptives, la figure de la stérilité, les nouvelles techniques de reproduction, la place de la paternité, l'homoparentalité. Ce fil conducteur nous amènera aussi à nous interroger sur la place politique respective des hommes et des femmes qui accompagne ces pratiques sexuelles et reproductives.

▲ Ouverts en option seulement

- Masculin/féminin : femmes, féminin, poésie (Christine Planté, lettres, le lundi de 15 h à 16 h 30, campus Berges du Rhône).

La femme et l'amour constituent un des sujets les plus répandus de la poésie. La création poétique, l'inspiration se sont souvent vues féminisées à travers la figure de la Muse. Pourtant, dans l'histoire de la littérature française, il y a peu de femmes poètes. « Vous voulez ressembler aux Muses, / Inspirez, mais n'écrivez pas », écrivait un homme de lettres au début du 19^e siècle.

On s'interrogera sur la relation entre ces trois termes, femmes, féminin, poésie, ce qui conduit aussi à une interrogation sur les symboliques de la création, et sur la position de l'homme poète, à partir des œuvres de Marceline Desbordes-Valmore et de Charles Baudelaire. L'étude pourra être étendue à d'autres poètes et d'autres époques.

- Charles Baudelaire, *Les Fleurs du Mal*, GF ; Marceline Desbordes-Valmore, *Poésies*, Poésie/ Gallimard.

- Lectures complémentaires : Baudelaire, *Le Spleen de Paris*, *La Fanfarlo*, GF ; *Femmes poètes du 19^e siècle*, une anthologie, Christine Planté dir., PUL.

- Masculin-Féminin. Figures romanesques de femmes artistes (Merete Stistrup Jensen, lettres, le lundi de 16 h 45 à 18 h 15, campus Berges du Rhône).

À partir des œuvres françaises et étrangères, nous nous intéresserons au traitement romanesque des femmes artistes et aux différents enjeux culturels liés à leur évolution dans le temps (la question des arts majeurs ou mineurs, en particulier le statut des arts d'interprétation et, de manière plus large, les conflits d'ordre social et symbolique qui apparaissent pour la femme créatrice).

Semestre d'enseignement : 19 h 30 au semestre 5 ou 6.

Semestre de validation : Identique au semestre d'enseignement (sauf dans le cas du cours de Marie-Carmen Garcia).

Modalités de contrôle de connaissance : Contrôle continu comprenant un écrit, un dossier ou un exposé oral selon les enseignements.

Public concerné : Étudiants inscrits aux semestres 5 et 6 d'un parcours de licence.

Lieu des cours : Campus Porte des Alpes et Berges du Rhône.

Contact administratif : Centre Louise Labé, bureau 29, bât. K, Campus Porte des Alpes, Bron – 5, avenue Pierre Mendès -France 69676 Bron Cedex – Tél : 04 78 77 24 84.

Université de Lyon 2

Sexe et genre : des concepts indisciplinés

Master première année, deuxième semestre, UE2-D – Ouvert aux étudiants inscrits en M1 de psychologie et de sociologie

Thème 2004-2005 : Concept de genre et critique épistémologique des disciplines

Responsables du module : Patricia Mercader, Marie-Carmen Garcia

Dispositif

Un cycle de conférences, en alternance avec un séminaire, dans lequel, en appui sur le cycle de conférences, il s'agira pour les étudiants de réfléchir sur les croisements, complémentarités, interdépendance, mais aussi conflictualités des approches entre les différentes disciplines.

Validation

Un dossier personnel sur une question choisie par l'étudiant-e, mais obligatoirement centré sur les problèmes épistémologiques.

Horaire : le mardi de 18 h 30 à 21 h 30.

Calendrier prévisionnel

Semaine 1	Mardi 8 février 2005	Séminaire
2	Mardi 15 février 2005	
Congés	Mardi 22 février 2005	
3	Mardi 1 mars 2005	Conférence
4	Mardi 8 mars 2005	Séminaire
5	Mardi 15 mars 2005	
6	Mardi 22 mars 2005	
7	Mardi 29 mars 2005	Conférence
8	Mardi 5 avril 2005	Séminaire
9	Mardi 12 avril 2005	
Congés	Mardi 19 avril 2005	
Congés	Mardi 26 avril 2005	
10	Mardi 3 mai 2005	Conférence
11	Mardi 10 mai 2005	Séminaire

12	Mardi 17 mai 2005	
13	Mardi 24 mai 2005	Séminaire
14	30 mai au 4 juin 2005	Examens

Université de Lyon 2 – ISH

Recherches sur le genre.

Questions, concepts, méthodes

Séminaire interdisciplinaire 2004-2005

Université de Lyon 2 – ISH – 14, av. Berthelot 69007 Lyon, salle Élise Rivet (sauf indication contraire), 4^e étage.

Responsables : Christine Planté (Lire), Laurence Tain (CED).

Ce séminaire centré sur des questions d'épistémologie et de méthodologie fait appel à des intervenant-e-s de Lyon 2 et à des intervenant-e-s extérieur-e-s pour confronter expériences de recherches et problématiques dans des travaux intégrant la dimension du genre (gender). Il vise aussi à interroger les récents apports théoriques au niveau national et international.

Ouvert aux enseignant-e-s, chercheurs/ses et étudiant-e-s à partir du niveau master, il est soutenu par le Centre Louise-Labé (chargée de mission Annik Houel) et par l'Institut des sciences de l'homme (ISH).

Il réunit des membres de différentes équipes de recherches en anglais (Ceran), démographie (Ced), histoire (Lahra), littérature (Lire, Grac), littérature comparée (lertec), psychologie sociale (Gera), sciences du langage (Icar), sociologie (GRS).

1^{er} semestre

Le premier semestre du séminaire peut-être validé par les étudiant-e-s de lettres (spécialité études sur le genre : Masculin/Féminin) en complément du séminaire de semestre 3 « Études sur le genre – Masculin/Féminin ». Validation : présence et compte rendu (2 à 4 pages) à remettre à la fin du semestre.

Une séance dont la date est à fixer en début d'année sera consacrée aux travaux des étudiant-e-s de différentes disciplines et à des questions de bibliographie et méthodologie.

Mardi 19 octobre, 17 heures : Philippe Régnier (directeur de recherche au CNRS, LIRE)

- Les écrits saint-simoniens sur les femmes et la différence des sexes (présentation d'un projet collectif d'anthologie).

Jeudi 18 novembre, 17 heures, Amphi Marc Bloch : Françoise Héritier (Collège de France)

- Séance commune avec le séminaire « Épistémologie et méthodes en sciences humaines » (responsables scientifiques : Alain Bonnafous (LET-ISH) et Laurence Roulleau-Berger (Groupe de recherche sur la socialisation)).

Mercredi 1^{er} décembre, 17 heures : Michel P. Schmitt (professeur de littérature à Lyon 2)

- « Le sexe de la lecture ».

Mardi 15 décembre, 17 heures, Frédéric Regard (professeur de littérature anglaise à l'ENS-LSH), sur Judith Butler :

- Gender Trouble et Excitable Speech.

Mardi 4 janvier, 17 heures, Éléni Varikas (sciences politiques, Paris 8)

- « La notion d'expérience à la lumière du genre ».

Mercredi 12 janvier : journée d'étude interdisciplinaire, 9 h 30-18 h

- Les études genre à Lyon 2 : derniers développements.

Contacts : Christine Planté : Christine.Plante@free.fr et Laurence Tain : ltain@univ-lyon2.fr.

Universités Montpellier 3 et 2 et IUFM de l'Académie de Montpellier

Master sciences de l'homme et de la société. Mention Institution
Organisation Développement.

Spécialité professionnelle. ***Conseil et formation en éducation***

Objectifs

- Interroger les dimensions éthique et politique de la formation en éducation.
- Insister sur l'égalité entre hommes et femmes dans l'éducation et la formation.
- Analyser les pratiques éducatives et repérer leurs évolutions récentes.
- Fournir théories et méthodes pour concevoir, conduire, conseiller et lire le travail de formation en éducation.
- Proposer des aides et des accompagnements pour la formation en éducation.

Contenus

- Politique et formation en éducation : approches politiques ; approche anthropologique ; approche éthique.
- Analyse des pratiques éducatives et du travail de formation en éducation : place et rôles du centre de formation et du lieu de stage ; situations de travail émergentes liées aux TICE et à l'utilisation d'Internet ; situations éducatives et pédagogiques liées à la prise en compte des problèmes de violence, de racisme et de sexisme.
- Approches conceptuelles en éducation et en formation, dispositifs induits : théories de l'action, de la connaissance et de l'apprentissage ; éducation et sexualité ; idées et méthodes pédagogiques – ingénierie de formation et approches didactiques.

- Accompagnement méthodologique en situation de formation en éducation : le mémoire professionnel : problématique et méthodologie ; ateliers d'écriture ; communiquer des connaissances et faire valoir des compétences ; méthodes d'accompagnement à distance (informatique et Internet) ; accompagnement personnalisé des travaux.

Public : Titulaire d'une maîtrise en sciences humaines et sociales, de préférence de sciences de l'éducation, ou validation des acquis professionnels pour des personnes ayant au moins un diplôme de niveau III (Bac+2). Sélection sur dossier et, éventuellement, entretien.

Débouchés : Emplois de responsables de formation, de conseillers en formation et en éducation, de concepteurs et de formateurs.

Dates : Du 1^{er} octobre 2004 au 30 juin 2005 (430 h, le mardi après-midi et le mercredi).

Stages principal (300 h) et complémentaire (50 h) en cours d'année.

Des formations complémentaires et méthodologiques (200 h) peuvent compléter le cursus (le jeudi et le vendredi).

Responsables coordination pédagogique : Michel Tozzi, professeur des universités en sciences de l'éducation (UPV) et Richard Étienne, maître de conférences en sciences de l'éducation (UPV).

Modalités d'inscription : Dossier à retirer dès le 5 mai 2004 au bureau A013 de l'université ou à l'accueil de l'IUFM de l'Académie de Montpellier. Clôture le 10 septembre 2004.

Tarif :

– Droits d'inscription en formation initiale et 3 700 euros sur un an ou 4 000 euros sur deux ans en formation continue,

– 1 850 euros + frais d'inscription pour les fonctionnaires de l'Éducation nationale (demander une étude de votre situation), sous réserve d'approbation par les conseils d'administration.

Contact : Université Paul Valéry, route de Mende 34199 Montpellier cedex 5.

Richard.Etienne@univ-montp3.fr
ou rietienne@wanadoo.fr

Site d'information : <http://www.univ-montp3.fr>

Pour tout renseignement concernant la validation des acquis et les dispositifs de formation continue : SUFCO (adresse ci-dessus) et sufco@univ-montp3.fr

Université Paris 8

GERS, Genre et rapports sociaux / TEM, Travail et mobilités

(GTM, Genre, travail et mobilités, à partir de janvier 2005)

Mondes du travail. Des rapports sociaux entre ruptures et persistances

Séminaire public 2004-2005

Lieu : IRESCO – 59-61, rue Pouchet 75017 Paris. Métro ligne 13 (Brochant ou Guy-Moquet). Bus 66 (arrêt La Jonquière).

Lundi 18 octobre, 14 h-17 h

Delphine Gardey (historienne et sociologue, Centre de recherches en histoire des sciences et des techniques, CRHST) :

- Les recherches sur le genre et le sexe en France. Quels acquis, quel programme ?

Discutantes : Françoise Picq, Paris 9-Dauphine, science politique, vice-présidente de l'Association nationale des études féministes (ANEF) et Michèle Ferrand, sociologue, Cultures et sociétés urbaines (CSU-CNRS-Paris 8).

Lundi 22 novembre, 14 h-17 h

Helena Hirata (sociologue, GERS-CNRS-Paris 8), Danièle Linhart (sociologue, TEM-CNRS, Paris 10), Kurumi Sugita (anthropologue, IAO-Lyon 2) :

- Dimensions individuelles et collectives de la perte d'emploi. Le chômage au Japon, le cas des fermetures d'entreprises en France.

Discutantes : Annie Gauvin (sociologue, ANPE) (sous réserve) et Valérie Cohen (sociologue, Paris 10).

Lundi 13 décembre, 14 h-17 h

Josiane Boutet (linguiste, IUFM de Paris et Paris 7) :

- Approche du rapport de service par la sociolinguistique : le cas des centres d'appel.

Discutant-e-s : Michelle Descolonges (sociologue, TEM-CNRS-Paris 10) et Christian du Tertre (économiste, Paris 7).

Lundi 10 janvier, 10 h-13 h et 14 h 30-17 h 30

Philippe Zarifian (sociologue, GERS, Université de Marne-la-Vallée) (coordination)

- Journée sur « La relation de service » (le programme de cette journée sera envoyé ultérieurement).

Lundi 14 février, 14 h-17 h

Anni Borzeix (sociologue, Centre de recherches en gestion, CRG, École Polytechnique) :

- Sociologie de la relation de service : apports et limites de l'analyse des interactions langagières.

Discutant-e-s : Pierre Tripier (sociologue, Printemps-CNRS-Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines) et Danièle Chabaud-Rychter (sociologue, GERS-CNRS-Paris 8).

Lundi 14 mars, 14 h-17 h

Lucie Tanguy (sociologue, TEM-CNRS-Paris 10) :

- La formation : de la construction d'un bien universel à un instrument de réformes sociales.

Discutant-e-s : Jean-Pierre Briand (sociologue, Groupe de recherche École, Travail, Institutions, GETI-Paris 8) et Agnès Pelage (sociologue, IUFM de Créteil, Printemps-CNRS-Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines).

Lundi 11 avril, 14 h-17 h

Danièle Kergoat (sociologue, GERS-CNRS-Paris 8) :

- Les figures sexuées de la résistance face aux transformations du travail.

Discutant-e-s : Eleni Varikas (historienne, GERS-Paris 8) et Roland Pfefferkorn (sociologue, Cultures et sociétés en Europe, CNRS-Université Marc Bloch, Strasbourg).

Lundi 23 mai, 10 h-13 h et 14 h 30-17 h 30

Danièle Linhart (sociologue, TEM-CNRS-Paris 10) (coordination) :

- Journée sur « Les métamorphoses de la sociologie du travail au risque de la subjectivité » (le programme de cette journée sera envoyé ultérieurement).

Lundi 20 juin, 14 h-17 h

Michèle Riot-Sarcey (historienne, GERS-Paris 8) :

- Femmes, pouvoir : autour de la construction de l'identité au féminin.

Discutant-e-s : Yves Sintomer, politologue, Cultures et sociétés urbaines (CSU)-Paris 8 et Alice Primi (historienne, GERS-Paris 8).

Sans inscription — Contact : Corinne Romain : gers@iresco.fr, Sandra Nicolas : tem@u-paris10.fr

Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne

Séminaire « Genre et histoire »

Année 2004-2005, 1^{er} semestre

Enseignante : Violaine Sebillotte

Le lundi 10 h-12 h, salle Perroy (entrée place de la Sorbonne, galerie Dumas, escalier de gauche vers amphi Lefebvre, 1^{er} étage et 1/2, porte Devup rectorat).

18 octobre : Présentation du séminaire, historiographie, problématiques.

25 octobre : Louis-George Tin (Oxford) :

- « L'invention de la culture hétérosexuelle », *Les Temps modernes*, n° 624, mai-juin-juillet 2003, p. 119-136.

- 15 novembre : Valérie Brunetière (Paris 12) :
- L'analyse d'image : le point de vue des sciences du langage sur la question du genre.
- 22 novembre : Cynthia Kraus (Lausanne) :
- À propos de sa traduction de Judith Butler, *Gender Trouble. Feminism and the subversion of Identity*, Routledge 1990, (2^e éd. 1999), La Découverte, mars 2005.
- 29 novembre : François Jarrige, Alice Primi (Paris 1 et Paris 8) :
- Des identités recomposées autour du genre : Expériences du 19^e siècle autour de l'impossible mécanisation de la composition dans l'imprimerie sous la monarchie de juillet et des dernières tribunes des « femmes de 1848 », *Die Frauen-Zeitung* et l'Almanach des Femmes.
- 6 décembre : Anne Hugon (Grenoble-Paris/IUF) :
- Genre et colonialisme : autour de la maternité au Ghana, 1920-1960).
- 13 décembre : Bernard Dauven, Caroline Jeanne, Diane Pasquier (Paris I, Bruxelles) :
- Moniales, veuves, vagabonds : exemples de recherches sur le Moyen Âge.
- 3 janvier : Michèle Riot-Sarcey (Paris 8) :
- Politiques du féminin en France au 19^e siècle.
- 10 janvier : Christine Bard (Angers) :
- La masculinisation des femmes en France : 19^e-20^e siècles.
- 17 janvier : Conclusions autour des travaux des étudiants.

INETOP (CNAM)

Enjeu et mise en enjeu de l'identité sexuée et sexuelle à l'école et au travail

Séminaire PSYGID (Psychologie, genre et identités)

3^e année 2004/2005

Vendredi 14 h-16 h 30, amphithéâtre (rez-de-chaussée). Accès libre dans la mesure des places disponibles

5 novembre 2004 : Vinciane Després, philosophe-psychologue, Université de Liège :

- Y-a-t-il une primatologie féministe ?

7 janvier 2005 : Nathalie Abadie, conseillère d'orientation-psychologue, formatrice chargée d'enseignement et de recherche :

- Genre et élaboration du choix en orientation.

28 janvier 2005 : Évelyne Peyre, bio-anthropologue, chargée de recherche-CNRS et Joëlle Wiels, biologiste, directrice de recherche au CNRS :

- « Le sexe » : un continuum ?

11 février 2005 : Elsa Dorlin, philosophe, Université de Paris 8 :

- L'hermaphrodisme : le sexe au bout du bistouri.

11 mars 2005 : Éric Hamraoui, philosophe, CNAM et Farid Bairi, psychologue du travail :

- Généalogies viriles

15 avril 2005 : Carte blanche à Christine Delphy, sociologue, directrice de recherche au CNRS (sous réserve).

20 mai 2005 : Gaïd Le Maner-Idrissi, enseignante chercheuse en psychologie du développement, Université de Rennes 2 :

- Développement de l'identité sexuée entre 1 an et 4 ans. Derniers travaux et perspectives.

Contact : INETOP (CNAM) – 41, rue Gay-Lussac 75005 Paris
– <http://www.cnam.fr/instituts/inetop/>

Gratuit/Entrée libre dans la limite des places disponibles
Renseignements : 01 44 10 79 16 ea2365@cnam.fr.
Moyen d'accès RER B : station Luxembourg , bus lignes 21 et
27, arrêt : Feuillantines.

Université de Versailles/Saint-Quentin
Centre d'histoire culturelle des sociétés contemporaines

Séminaire de recherches : Rapports sociaux de sexe dans le champ
culturel

Programme 2004-2005

Responsables : Geneviève Sellier et Éliane Viennot

***De la légitimité en matière culturelle,
pensée dans ses rapports avec le genre (2)***

Longtemps, on nous a répété (certains le disent encore) que la « création » est une affaire d'hommes ; que les femmes sont lectrices, spectatrices, amatrices, animatrices, etc., mais non point créatrices ; ou alors seulement à titre d'exception comme Labé, Lafayette, Vigée-Lebrun, Colette... Les exceptions s'étant multipliées au cours du dernier demi-siècle, nous nous sommes rassurées sur l'historicité de cette affaire : des conditions particulières, des obstacles précis, une oppression diffuse ou brutale avaient tenu les femmes loin de l'éducation et des lieux de culture, privées des moyens de s'affirmer, de s'exprimer ; les conditions changeant, elles n'allaient pas tarder à investir tous les champs autrefois désespérément vides de leur présence : la musique, la sculpture, l'architecture, etc.

Après vingt à trente ans de recherches féministes, nous savons que ce scénario n'est pas le bon. Que l'impression d'un mieux – d'un nombre toujours plus grand de femmes reconnues pour leur œuvre – est un leurre... très ancien, lié à la proximité des temps où elles ont vécu et produit. Au milieu du 18^e siècle, au milieu du 17^e siècle, la même impression s'imposait aux personnes éduquées ; des dizaines de femmes étaient alors célèbres

pour leurs écrits, leurs peintures, leurs compositions... et même pour leurs travaux sur les femmes célèbres ! Mais qui sait, aujourd'hui, qu'elles ont existé, produit, été applaudies, admirées ? Qui ne voit que les créatrices de la première moitié du 20^e siècle sont déjà en partie oubliées ? Qui ne voit, surtout, qu'après plus d'un demi-siècle d'égalité des deux sexes devant l'éducation, et même d'accès des femmes à des postes de responsabilité dans les musées, les conservatoires, les bibliothèques, les ministères, les radios, les journaux, etc., les expositions sur les œuvres de femmes sont toujours aussi rares ? les auteures toujours aussi peu enseignées ? les cheffes d'orchestre toujours aussi exceptionnelles ? le festival des films de femmes – vingt ans en 2003 – toujours aussi inconnu du grand public ?

L'expérience de cette résistance, aussi bien que les connaissances peu à peu livrées par les études féministes, nous conduisent ainsi à réaliser que les champs de la culture ne sont remplis d'hommes (de certains hommes) que parce que des idées toutes faites leur permettent de s'y croire attendus ; que des réseaux leur permettent de s'y établir ; que des mécanismes leur permettent de s'y imposer ; que des institutions leur permettent d'y survivre, d'y faire perdurer leur mémoire. La plupart du temps, les femmes ne bénéficient que faiblement, voire pas du tout, de ces supports. Elle ne bénéficient pas de légitimité. Et pourtant, elles créent. En connaissance de cause, pour certaines ; dans l'ignorance ou le mépris de ces contingences, pour d'autres ; et pour d'autres encore, dans l'illusion du « temps venu » de l'indifférence des sexes. Quant à la tradition, celle qui exclut les femmes et qui efface leurs traces, elle tend à se maintenir, grâce à la cécité ou à l'indifférence des un-e-s, à l'impuissance des autres... et au mythe du progrès – qui régleront tout ça.

Calendrier

Les séances ont lieu une fois par mois, le vendredi de 17 h 30 à 19 h 30 à New York University – 56, rue de Passy 75016 Paris, métro Muette ou Passy.

17 septembre 2004 : Aurore Évain, Institut d'études théâtrales, Sorbonne Nouvelle, Paris 3 :

- De la légitimité terminologique : le cas des féminins d'« auteur », de l'époque latine à nos jours.

15 octobre 2004 : Nathalie Magnan, University of California Santa-Cruz / École des Beaux-Arts de Dijon :

- Art, technologie, cyberfem & co.

12 novembre 2004 : Clara Dominguès, Université de Paris 4-Sorbonne :

- De l'illégitimité et de l'invisibilisation des imprimeuses à travers les siècles.

10 décembre 2004 : Stéphane Chaudier, Université Jean Monnet, Saint-Étienne :

- Proust et la femme artiste : la notion de genre est-elle soluble dans l'esthétique ?

14 janvier 2005 : Séverine Sofio, ENS/EHESS :

- Les femmes artistes en France, 1789-1835 : le genre comme obstacle à la consécration.

11 février 2005 : Delphine Naudier, CSU-CNRS :

- Les femmes écrivains dans le champ littéraire français contemporain.

11 mars 2005 : Catherine Durieux, Universités de Paris 1 et Paris 3 :

- La redécouverte des utopies féminines : émergence d'une tradition ?

15 avril 2005 : Rotraud von Kulesa, Albert-Ludwigs-Universität Freiburg :

- La femme auteur à l'époque 1900 : auto-image et auto-censure.

13 mai 2005 : Jean Elisabeth Pedersen, Institute for Gender and Women's Studies University of Rochester :

- Les sciences sociales, le roman social, et la réforme sociale de la Belle Époque à nos jours: la réception des romans féministes de Marie-Louise Compain et Simone Bodève.

10 juin 2005 : Évelyne Lloze, Université Jean Monnet, Saint-Étienne :

- Du genre dans la poésie contemporaine.

Université de Toulouse-Le Mirail

Les études féministes à l'Université Toulouse-Le Mirail

Année universitaire 2004-2005

Équipe d'accueil doctoral Simone-SAGESSE

Maison de la Recherche – 2^e étage, aile « B »

Université de Toulouse-Le Mirail - F - 31058 Toulouse Cedex 9

Téléphone : (+33) 05 61 50 43 94 - Fax : (+33) 05 61 50 37 08

E-mail : simone@univ-tlse2.fr

Site Internet : www.univ-tlse2.fr/rech/equipes/simone

Après l'attribution d'un premier poste en 1984, l'Université de Toulouse-Le Mirail est, depuis 1991, le seul établissement d'enseignement supérieur en France à bénéficier de deux postes fléchés de maîtresse de conférences en études féministes (en histoire et en sociologie). Autour de ces deux postes et grâce aux activités de l'équipe d'accueil doctoral (EA 3053) Simone-SAGESSE (Savoirs, genre et rapports sociaux de sexe), nous sommes en mesure de proposer un ensemble de cours qui favorisent la prise en compte de la dimension sexuée de la réalité sociale d'un point de vue anthropologique, historique, sociologique, politique et économique.

Grâce au Fonds social européen [FSE], l'Université bénéficie également d'un poste de chargée de mission à l'égalité femmes-hommes. Contact : egalite-hf@univ-tlse2.fr

Les étudiantes et étudiants qui souhaitent s'initier à la problématique des rapports sociaux de sexe et/ou approfondir leurs

connaissances dans ce domaine peuvent suivre les enseignements qui leur sont proposés dans différentes UFR et ceci au niveau des trois cycles universitaires. La possibilité existe donc d'organiser un parcours interdisciplinaire à partir des questions innovantes soulevées par cette perspective.

Dans la présentation qui suit, les modules suivis d'un (*) sont également dispensés par le Service d'enseignement à distance (SED) de l'UTM.

Inscriptions et informations complémentaires :

Les inscriptions ont lieu en début d'année dans les UFR indiquées par le code de chaque module. Pour plus de renseignements sur le contenu des enseignements, n'hésitez pas à prendre contact avec le secrétariat de l'Équipe Simone-SAGESSE.

NIVEAU DEUG - 2^e ANNÉE

- OP ECO 23 : Socio-économie de la famille (*) - 50 heures
(voir Secrétariat d'économie pour les jours et horaires)
Étude des relations entre système économique et structures familiales (développement du salariat et division du travail entre hommes et femmes) aux 19^e et 20^e siècles.
Responsable : Jacqueline Martin
- OP HIS 20-04 : Femmes, histoire, sociétés, culture I (*) - 50 heures
(voir Secrétariat d'histoire pour les jours et horaires)
Histoire des femmes au 19^e siècle.
Responsables : Judith Ezekiel et Sylvie Chaperon
- LV ANG 25 : Anglais pour non-spécialistes, lecture/traduction - 50 heures
(voir Secrétariat d'anglais pour les jours et horaires)
Rapports sociaux de sexe : analyse de textes anglo-saxons.
Responsable : Judith Ezekiel

NIVEAU LICENCE

- OP SOC 33 : Module européen « Femmes en Europe » (*) - 50 heures (8 crédits ECTS)
(le mardi, 1^{er} et 2^e semestres, 16 h 00-18 h 00, salle 683)

Module européen consacré à l'analyse comparative de la situation des femmes en Europe – éducation, emploi, familles, religion, mobilités, sexualités.

Responsable : Nicky Le Feuvre

Cours également disponible (en anglais, français et espagnol) sur le site Internet :

<http://www.helsinki.fi/science/xantippa/xantippa.html>

- 20 HIS 3D « Femmes, histoire, sociétés, culture II » - 50 heures (voir Secrétariat d'histoire pour les jours et horaires)

Histoire des femmes au 20^e siècle.

Responsables : Cathy Valenti et Sylvie Chaperon

- 20 SOC 30F & 18 ETH 32 : Option « Sociologie des rapports sociaux de sexe » (*) - 50 heures (8 crédits ECTS)

(1^{er} et 2^e semestres, voir Secrétariat de sociologie pour les jours et horaires)

Introduction aux analyses théoriques des catégories et rapports sociaux de sexe, à partir de l'étude des textes « fondateurs » et des travaux contemporains de ce champ et de l'élaboration d'un dossier de recherche individuel ou collectif.

Responsable : Nicky Le Feuvre

NIVEAU MAÎTRISE

- 40 SOC 42 F : Séminaire « Sociologie des rapports sociaux de sexe et de genre » - 40 heures (5 crédits ECTS)

(1^{er} et 2^e semestres, voir Secrétariat de sociologie pour les jours et horaires)

Approfondissement des analyses sociologiques du genre dans divers champs du social – préparation d'un mémoire de maîtrise.

Responsable : Nicky Le Feuvre

- 40 HIS 1D : Séminaire « Genre, sexualité et société » - 25 heures (Voir Secrétariat d'histoire pour la salle et les horaires)

Historiographie et épistémologie de l'histoire du genre et de la sexualité.

Responsable : Sylvie Chaperon

NIVEAU 3^e CYCLE : D.E.A. OU DOCTORAT

- DEA de Sociologie : Séminaire « Genre et migration » - 25 heures (voir Secrétariat de sociologie pour les jours et horaires)

Élaboration d'un projet de thèse dans la problématique des rapports sociaux de sexe

Le séminaire de DEA de sociologie est ouvert à tous ceux et celles (DEA/Doctorat de sociologie), qui travaillent la problématique des rapports sociaux de sexe, des rapports entre sexe et genre, la construction sociale des sexualités, des identités sexuelles et sexuées. L'objectif du séminaire consiste à ouvrir un dialogue entre les doctorant-e-s adoptant une problématique des rapports sociaux de sexe et des collègues travaillant sur des champs thématiques / objets empiriques qui leur sont proches. Les séances ont lieu une fois par mois, au 2^e semestre.

- Séminaire de l'École doctorale TESC et du Centre d'anthropologie de Toulouse

La dimension sexuée de la vie sociale : textes, paroles, musiques et danses

Maison de la Recherche, salle D 32, de 10 h à 17 h 30

Responsables : Agnès Fine, Agnès Martial, Annie Paradis

Centre d'Anthropologie de Toulouse (UMR 8555)

Lire, écrire, parler, chanter, jouer de la musique, danser, autant d'actes de communication le plus souvent sexués. Quelles sont l'histoire et la signification de ces partages entre les sexes, très différents selon les sociétés et les époques ? Historiens, anthropologues, sociologues et littéraires présenteront leurs recherches et débattront entre eux et avec le public des doctorants. Nous organiserons les séances sous forme de quatre journées, où seront aménagés de longs temps de débats, pour favoriser les échanges entre chercheurs confirmés et jeunes chercheurs. Cette année, les journées mettront la musique en jeu, tant sur le plan des représentations, que sur celui des pratiques et des enjeux sociaux qui les sous-tendent. Le séminaire est largement ouvert, en particulier aux chercheurs des autres écoles doctorales.

Jeudi 9 décembre : Pouvoirs et charmes des musiciennes

- La musique au miroir de ses dames, Annie Paradis, ethnologue, Centre d'anthropologie de Toulouse
- Voix de femmes. Construire le savoir musical en Inde du Sud (Kerala), Christine Guillebaud, ethnomusicologue, Paris
- Femmes et musique en Islam, Aline Tauzin, ethnologue CNRS, Paris
- Les sirènes de l'Antiquité grecque, Alain Ballabriga, anthropologue, Toulouse

Jeudi 13 janvier : Voix de femmes

- Les sopranos colorature de l'opéra, Marie-Françoise Veuille, musicologue, écrivain, Paris
- Jeanne d'Arc et ses voix dans l'histoire musicale, Julie Deraumont, doctorante en histoire, UTM, Toulouse
- Les adufeiras de Monsanto (Portugal) : le chant ou la voie des femmes, Mylène Hernandez, doctorante, Centre d'anthropologie
- Danses des femmes et chants des hommes chez les Gitans flamencos, Caterina Pasqualino, ethnologue, CNRS, LAIOS, Paris

10 février : Le sexe des instruments

- Du féminin dans la musique de la Rome antique, Christophe Vendries, historien, maître de conférences à l'Université de Rennes
- Les femmes et la musique dans la Rome antique, Sophie Mano, doctorante en histoire, UTM
- Masculin, féminin, l'orgue et son organiste, Marie Baltazar, doctorante en anthropologie, Toulouse
- Mozart du côté des garçons : flûte enchantée, carillon magique, Annie Paradis, Centre d'anthropologie, Toulouse

10 mars : La condition musicale

- Femmes et compositrices, Françoise Escal, historienne, directrice d'études émérite à l'EHESS, Paris

- Le paradoxe du « musicos », Marc Perrenoud, doctorant en anthropologie, Toulouse
- Les petites filles, la télévision et la chanson, Catherine Monnot, doctorante, Centre d'anthropologie, Toulouse
- Les femmes et le jazz (sous réserve), Marie Buscatto, CNRS, Paris 1

- DESS « Politiques sociales et rapports sociaux hommes-femmes »
- 420 heures + stage de 14 semaines (60 crédits ECTS)

Les étudiant-e-s titulaires d'une maîtrise en sciences humaines et sociales, ainsi que les personnes ayant un minimum de 5 ans d'expérience professionnelle dans le champ de l'action sociale (validation des acquis professionnels), peuvent candidater à ce DESS. Cette formation professionnelle, d'une durée de 12 mois, comporte un stage pratique de 14 semaines dans le domaine de l'action sociale et s'articule autour de 4 modules et d'un projet de professionnalisation :

Module 1 : Politiques sociales et rapports sociaux de sexe (coeff. 2)

Module 2 : Santé, familles, sexualités (coeff. 2)

Module 3 : Insertion, travail, emploi (coeff. 2)

Module 4 : Espaces, territoires, logement (coeff. 2)

Projet de professionnalisation (coeff. 1)

Rapport de stage + soutenance. (coeff. 3)

Les dossiers de candidature au DESS (CV, lettre de motivation + photocopie des diplômes, et/ou attestations d'emplois) doivent être adressés au secrétariat du DESS : C/o Cathy Brisson, IUP de sociologie, UFR SES, Université de Toulouse-Le Mirail, F - 31058 Toulouse Cedex 9, avant le 10 septembre 2004.

Indépendamment des enseignements, l'équipe Simone-SAGESSE organise chaque année une série de conférences publiques, en partenariat avec la librairie Ombres Blanches à Toulouse. Le calendrier des conférences 2004-2005 sera disponible à la rentrée universitaire. Contact : perreaux@univ-tlse2.fr

Par ailleurs, l'équipe organise des échanges SOCRATES pour les étudiants et étudiantes de maîtrise ou DEA. Les séjours d'étude (d'une durée de 3 à 9 mois) ont lieu avec nos partenaires dans les établissements universitaires de : Sunderland (Royaume-Uni) Barcelone, Madrid, Grenade (Espagne), Bergen (Norvège), Tallin (Estonie), Lisbonne et Coimbra (Portugal) et Helsinki (Finlande). Pour plus de renseignements, prendre contact avec Mariangela Roselli : roselli@univ-tlse2.fr

Centre de documentation

L'équipe dispose d'un Centre de documentation spécialisé sur le genre, les femmes, les hommes et les rapports sociaux de sexe. Situé au 2^e étage de la Maison de la Recherche (aile « B »), ce centre de documentation est ouvert de 14 h 00 à 17 h 30 tous les jours de la semaine (pendant l'année universitaire, hors périodes de vacances). Les ouvrages peuvent être empruntés pour une période de 15 jours maximum, alors que les revues, thèses, mémoires et dossiers thématiques peuvent être consultés sur place. Le catalogue des ouvrages disponibles au Centre de documentation peut être consulté à l'adresse suivante :

<http://www.univ-tlse2.fr/genre/>



Colloque

« Travestissement féminin et liberté(s) en Europe et en Amérique du Nord (Moyen Âge-20^e siècle) »

Les 16-18 juin 2005, « Voix et voies de femmes, » composante de l'Équipe d'accueil cultures et langue anglo-saxonnes (ECLA, EA 1763) de l'Université Charles-de-Gaulle / Lille 3, organise un colloque pluridisciplinaire sur « Travestissement féminin et liberté(s) en Europe et en Amérique du Nord (Moyen Âge-20^e siècle) ».

Présentation

Le travestissement peut apparaître comme un phénomène marginal alors que c'est un problème d'anthropologie relevant de l'histoire des mentalités (Marc Bloch, Peter Burke, Jean-Louis Flandrin, Peter Laslett, Lawrence Stone, etc.) et se situant au confluent de l'histoire événementielle et de la littérature. Tout à la fois connexe de la perception du moi et de l'autre, de l'identité sexuelle (« gender ») et de la construction de la féminité dans la société patriarcale, il pose la question de l'« interaction entre "réalité" sociale et littérature (ou mythe) » (voir Peter Burke dans Rudolf M. Dekker et Lotte C. van de Pol, *The Tradition of Female Transvestism in Early Modern Europe* [London: Macmillan, 1989] xii).

En France, d'après Robert, le substantif « travestissement » apparut en 1692. Littré cite d'Alembert dans son *Éloge* de l'abbé de Choisy ; le terme « travesti » est utilisé par Boileau dans son *Art poétique*, par Lesage dans *Gil Blas* (4.3) et par Montesquieu

dans les *Lettres persanes*. L'apparition de « transvestite » remonte à 1652 (OED) ; le substantif « transvestism » fut fabriqué en 1910 par Magnus Hirschfeld ; son contemporain Havelock Ellis fut le premier à mener une étude psychologique du phénomène du travestissement.

L'examen du travestissement féminin revêt, depuis une dizaine d'années, une importance croissante dans l'étude de la construction de la notion de différenciation sexuelle, de la féminité, de la création de la conscience préféministe. Ce thème, à rattacher aux études sur l'histoire des femmes, sera envisagé dans une perspective anthropologique et non clinique (donc indépendante de toute perversion sexuelle), comme un mode de déguisement représentant une mobilité sociale et une liberté relative pour les femmes. Selon Kant (*Anthropologie du point de vue pragmatique*, 1798), la femme désire toujours devenir un homme pour avoir plus de liberté mais aucun homme ne voudrait jamais être une femme.

Seront prises en compte à la fois la vie réelle et les représentations qui en sont faites au niveau des écrits non fictionnels (autobiographie authentique, etc.) et fictionnels (i.e. transcriptions fictionnelles) – les héroïnes travesties, lieu commun de l'imaginaire, sont campées dans divers genres (épopée, romance, comédie, tragédie, opéra, opéra ballade, biographie en prose, ballades populaires, etc.). Il s'agit de femmes ou de personnages féminins qui, pour une raison ou pour une autre, se déguisent en homme.

Les pistes suivantes pourront être exploitées :

1. Travestissement et interdiction divine (Deutéronome 22.5) ; femmes masculines (« hic mulier, haec vir ») ; « femmes au sommet » (Natalie Zemon Davis).

Le vêtement (apparence) fait-il l'identité (essence) ? Change-t-on d'identité, de sexe quand on change de vêtement ? Le fait que les travesties étaient poursuivies par la loi pour tromperie

(supercherie, imposture, escroquerie), au 18^e siècle encore, montre que l'enjeu était moins la déviance sexuelle que la tromperie et l'usurpation. Transgression et réaffirmation de l'ordre social préexistant ? Pour une femme, se travestir en homme ne signifie-t-il pas reconnaître une infériorité ou une faiblesse ?

2. Travestissement et théâtralité

Le travestissement est au cœur du théâtre, durant la période élisabéthaine et jusqu'à la Restauration, ainsi que des controverses sur l'immoralité du théâtre. On tentera d'aller au-delà de la question des « boy actors » et du risque de dévirilisation des acteurs et des spectateurs. En Grande-Bretagne, à la Restauration, le problème se déplace avec l'apparition des actrices qui incarneront aussi des hommes. On peut songer au cinéma avec ou au-delà de Greta Garbo dans *Christine de Suède*, de Katherine Hepburn dans *Sylvia Scarlett*, de Jeanne Moreau dans *Jules et Jim* et de Barbra Streisand dans *Yentl*.

3. Jeu sur la (dé)construction des genres et sur l'identité sexuelle. Le travestissement est un thème important de la littérature noble et populaire du 16^e au 18^e siècle ; d'*Orlando Furioso* de l'*Arioste* à *Arcadia* de Sir Philip Sidney et aux comédies de Shakespeare, mais aussi, pour la littérature dite populaire, aux récits de femmes soldats, marins ou pirates, aux ballades qui narraient leurs aventures.

4. Travestissement narratif, ventriloquisme

Le ventriloquisme s'applique à l'étude de la stratégie narrative quand l'auteur est un romancier et le narrateur une femme (autobiographies fictives, romans épistolaires). Le roman s'est développé dans le sens de ce que Bakhtine nomme hétéroglossie ; ses descriptions pourraient être celles du processus et du but du travestissement. On peut déceler des éléments de la définition que Havelock Ellis donne du travesti, suggérant le cycle de l'affirmation et de l'abdication de l'auteur dans le travestissement narratif.

5. Travestissement comme « métaphore dans la littérature moderne » (voir Susan Gubar, "Blessings in Disguise : Cross-Dressing as Re-Dressing for Female Modernists", *The Massachusetts Review* 22.3 (1981]: 477-508). Ce n'est pas un hasard si Orlando change de sexe précisément au 18^e siècle ; l'un des buts de Virginia Woolf étant de redéfinir les royaumes masculin et féminin ; pour elle, le costume, inséparable de l'identité, la crée. L'opposition traditionnelle entre apparences et réalité, entre faux costumes et vêtements authentiques, entre vêtements et nudité est exploitée, de même que les variations sur les masques et sur le moi/ipséité. Les écrivains du 20^e siècle ont lu Freud, pour qui toute féminité est une mascarade.



Appels à contributions

▲ « *Petite enfance et rapports sociaux de sexe* »

Journée d'études, jeudi 17 mars 2005, Maison de la recherche de Lille 3, 9 h-17 h

Organisateurs : la MSH Institut International Erasme, le GREMARS-Université de Lille 3, le CLERSE-Université de Lille 1-CNRS ; et avec la collaboration de l'association COLLINE.

Appel propositions

Les tout-petits sont souvent désignés par des termes qui se veulent « neutres », asexués : les enfants, les chers petits, ou des périphrases angéliques. Aussi, les lieux d'accueil se présentent volontiers comme des institutions neutres sur la question du genre. Cependant, on sait que les femmes font face non seulement à la quasi-totalité du travail de prise en charge de la petite enfance mais aussi à la piètre valorisation de ce travail. Les politiques familiales ne sont pas neutres sur la question des rapports entre les hommes et les femmes, pas plus dans le domaine de la petite enfance que dans l'ensemble de leurs dimensions. Les catalogues de jouets restent des supports où s'épanouissent les stéréotypes de sexe. Les questions des « nouveaux » pères, de la reconnaissance des compétences professionnelles des assistantes maternelles, de la quasi-absence d'hommes dans les professions de la petite enfance, du partage de l'éducation des enfants entre familles et structures d'accueil, de la survivance de stéréotypes sexistes dans les livres, jouets, catalogues, etc., sont autant de

thèmes à partir desquels on peut saisir la question des rapports sociaux de sexe (mais la liste n'est pas exhaustive). Et on peut les appréhender d'au moins trois points de vue complémentaires : entre parents, entre professionnels et dans les interactions entre les adultes et les enfants.

Les questionnements sur le type d'éducation ou de socialisation proposés aux tout-petits sont centraux dans notre démarche : comment une éducation non sexiste des jeunes enfants peut-elle être pensée, décrite, valorisée ? Fait-elle partie des compétences des professionnel-les de la petite enfance, de leurs objectifs, ou de leurs craintes ? Quels modèles de développement des garçons et des filles trouve-t-on dans la prime éducation, qu'elle soit familiale ou collective ?

Photo Nicole Décuré



Cap Vert, 1997.

Les objectifs

- Faire connaître et amener à la discussion les travaux empiriques ou théoriques des différentes sciences humaines et sociales qui tiennent compte de la dimension du genre et des rapports sociaux de sexe dans leurs approches des formations, professions, structures, politiques et pratiques dans le domaine de la petite enfance (0 à 6 ans).
- Faire connaître et proposer à la discussion les actions et réalisations des acteurs du champ qui tiennent compte de cette dimension et proposent, par exemple, une réflexion ou des activités sur la question de l'éducation non sexiste.

Conditions générales

Les propositions de communications (une page environ) devront être envoyées avant le 15 décembre 2004, elles seront examinées par un collectif. Les textes définitifs, qui contiendront environ 20 000 caractères, seront à remettre avant le 15 février 2005.

Pour de plus amples informations et pour faire parvenir votre proposition, veuillez contacter :

Djazia Chebrek au 03 20 41 61 92
ou djazia.chebrek@univ-lille3.fr

Le collectif d'organisation : Laurence Broze, Nathalie Coulon, Geneviève Cresson, Sylvie Cromer, Annick Durand Delvigne, Nicole Gadrey, Martine Grillot, Laurence Hospie, Colette Lamarche.

▲ « *Le genre au croisement d'autres rapports de pouvoir* »

12 et 13 mai 2005. Lieu : IRESCO. Journées d'études EFiGiES (Association des jeunes chercheuses et chercheurs en études féministes, genre et sexualités) <http://efigies.free.fr>

Dans le cadre du RING (Réseau interdisciplinaire et interuniversitaire sur le Genre) <http://www.sigu7.jussieu.fr/ring/>

Comité d'organisation : Laure Bereni, Clara Domingues, Elsa Dorlin, Agathe Gestin, Christelle Hamel, Liane Henneron, Anna Jarry, Emmanuelle Latour, Alice Primi, Séverine Sofio.

Comité scientifique : Christine Bard, Christian Baudelot, Marc Bessin, Michel Bozon, Dominique Fougeyrollas, Danièle Kergoat, Nicky Le Feuvre, Brigitte Lhomond, Nicole Mosconi, Michèle Riot-Sarcey, Hélène Rouch, Eleni Varikas, Claude Zaidman.

Appel communications

« L'entrée des minoritaires dans le domaine théorique ne conduit pas à proprement parler à un « affinement » ou à une « diversification » des connaissances. Cela certes peut se produire, mais l'essentiel n'est pas là, il est dans le bouleversement des perspectives, dans la subversion qu'ils introduisent. (...) Ces textes minoritaires, dont déjà la publication n'est pas aisée, sont à leur parution considérés à la fois comme légers et dangereux, comme plaisanterie de plus ou moins bon goût et menace. Mais après, il n'est plus jamais question de poser les problèmes de la même façon qu'antérieurement. » [Colette Guillaumin, *Sexe, race et pratique du pouvoir*, pp. 223-225].

L'association EFiGiES organise des journées d'études sur l'imbrication de la hiérarchie de genre avec d'autres formes de hiérarchisation sociale, comme l'âge, la « race », l'orientation sexuelle, la classe, la maladie ou le handicap. Ce projet se situe dans le sillage des travaux de Colette Guillaumin et entend lui rendre hommage. En analysant conjointement les notions de race et de sexe, elle a permis d'éclairer les mécanismes à l'œuvre dans chacun de ces systèmes de dominations sociales que sont le racisme et le sexisme. La richesse analytique produite par cette méthode qui consiste à comparer divers types de rapports de pouvoir nous invite aujourd'hui à la reprendre.

L'introduction du concept de genre dans les recherches en sciences humaines et sociales a permis de sortir d'une vision jusqu'alors tronquée des réalités sociales. Ainsi, il ne nous semble

plus possible aujourd'hui de parler des ouvriers en oubliant qu'ils sont aussi des ouvrières. Les études féministes – à l'instar d'autres théories produites à partir d'autres mouvements sociaux – ont ébranlé le caractère central et exclusif des rapports de classe dans la définition des mécanismes de domination. Désormais, il ne semble plus possible d'aborder des rapports de pouvoir sans s'interroger sur les effets du genre. De nombreuses catégories politiques et scientifiques établies, comme les oppositions famille/travail ou public/privé ont également été remises en cause à partir des perspectives féministes.

Or ces études, tout en contribuant à complexifier les catégories sociales, ont aussi eu parfois tendance à créer une catégorie unifiée et uniforme, celle des « femmes ». Si la construction d'un tel référent a été historiquement indispensable à l'élaboration d'une conscience politique commune – et donc au développement des perspectives féministes dans la recherche –, elle a cependant induit certains points aveugles. En effet, les mécanismes de domination dont les femmes sont les victimes ont longtemps été mesurés à l'aune de la vie des seules femmes des classes moyennes, et les textes produits par les féministes issues des groupes minoritaires racisés sont demeurés largement inconnus. Or on sait que la multiplicité des appartenances sociales module les manifestations de chaque système de domination: par exemple, le racisme prend des formes différentes selon qu'il s'applique aux hommes ou aux femmes d'un même groupe, et le sexisme ne s'exprime pas de manière identique envers une femme hétérosexuelle ou envers une femme lesbienne.

Les communicant-e-s sont ainsi invité-e-s à analyser les modalités d'articulation entre la hiérarchie de genre et les autres principes de domination, en développant par exemple l'un des thèmes suivants :

1. D'abord, il est suggéré d'analyser les situations de cumul des modes de domination : que signifie être simultanément victime de discriminations liées au sexe, à l'âge et à l'orientation

sexuelle par exemple ? Comment s'articulent ces différents types de domination, quels sont les paramètres qui font primer certains sur d'autres dans divers contextes historiques et sociaux ?

2. En outre, nous invitons les communicant-e-s à étudier les effets des positionnements multiples des individu-e-s sur les différentes échelles de hiérarchisation sociale : comment se combinent par exemple la situation d'infériorisation d'une femme sur l'échelle « raciale » avec une position dominante sur l'échelle de l'âge ou de la maladie ? Une telle approche permet de complexifier le statut de « victime » des rapports de pouvoir, en montrant que la multipositionnalité des individu-e-s leur permet parfois de développer des stratégies de résistance, en jouant sur plusieurs types d'appartenance et en les faisant jouer le cas échéant les uns contre les autres. Dans cette perspective, nous invitons notamment à réfléchir sur les rapports de domination parmi les femmes (entre « blanches » et « noires » ou « arabes », entre « nationales » et « migrantes », « immigrées » ou « étrangères », entre travailleuses et chômeuses, entre « femmes actives » et « femmes au foyer », « femmes de ménage », entre « vieilles » et « jeunes », entre hétérosexuelles et lesbiennes, etc.).

3. Il est également proposé d'appréhender les mécanismes par lesquels la hiérarchie de genre et les autres rapports de pouvoir se perpétuent, tout en subissant des évolutions au cours du temps. Quelles stratégies de résistance, individuelles et/ou collectives, sont déployées face à ces situations croisées de domination ? Quelles transformations sociales et cognitives les luttes collectives ou les pratiques individuelles permettent-elles ?

4. Enfin, il est suggéré de se demander dans quelle mesure cette appréhension croisée des rapports de domination permet d'affiner ou de redéfinir non seulement le concept de genre lui-même, mais aussi les autres rapports de pouvoir étudiés.

Ces journées d'études sont ouvertes aux doctorant-e-s et post-doctorant-e-s et requièrent des communicant-e-s qu'ils/elles présentent des travaux conjuguant au moins une approche transver-

sale avec celle du genre tels que rapports de classe sociale, rapports de race, etc. Les propositions peuvent relever des différentes disciplines propres aux lettres, à l'histoire de l'art ou aux sciences humaines et sociales, et pourront être tout autant des réflexions théoriques et/ou épistémologiques que des exposés empiriques ou des études de cas.

Calendrier : Date limite d'envoi des propositions de communication (une page minimum + un bref c.v.) : le 15 octobre 2004.

Sélection des communications : le 15 décembre 2004.

Envoi des communications : le 30 mars 2005.

Toutes les propositions sont à envoyer à efigies@free.fr

Contact pour tout renseignement : laure.bereni@ens.fr

▲ *Citoyenneté, justice et psychologie*

Lyon, 11-13 juillet 2005. Colloque International et interdisciplinaire « Citoyenneté, justice et psychologie », Université Lumière-Lyon 2, Institut de psychologie, G.É.R.A. – 5, avenue Pierre Mendès-France 69676 Bron cedex – France.

Conférences plénières

Diane Casonni (professeure à l'École de criminologie, Montréal, Canada) – Willem Doise (professeur de psychologie sociale, Genève, Suisse) – Charlan Nemeth (professeure de psychologie, Berkeley, États-Unis d'Amérique) – Denis Salas (magistrat, maître de conférences à l'École nationale de la magistrature et secrétaire général de l'Association française pour l'histoire de la justice, Paris, France)

Thématiques du colloque

Réflexions épistémologiques sur la citoyenneté, la justice, la loi et le droit

- Histoire de la justice française, européenne et internationale
- Philosophie et anthropologie du droit

- Représentations sociales de la justice
- Justice et droits de l'homme

Psychologie juridique

- Formation et attentes des magistrats professionnels
- Juges et justiciables
- Jugement moral
- Responsabilité morale, civile, pénale
- Dangerosité et récidive
- Sentiment d'insécurité et police de proximité
- Prévention, agression et répression
- Opinion publique, intime conviction et décisions judiciaires

Psychologie judiciaire

- Justice des mineurs (maltraitance, abus et crimes sexuels)
- Crimes, criminologie et profilage
- Témoignage oculaire
- Jurés et jurys d'assises
- Experts près des tribunaux et expertise psychologique
- Harcèlement moral et harcèlement sexuel
- Victime et victimisation (stress post-traumatique et rési-

lience)

- Aveu, repentir, regrets de l'accusé-e et sanctions pénales
- Milieu pénitentiaire (relations intergroupes et réinsertion)

Apports de la psychologie au niveau de la citoyenneté et de la justice

- Travaux menés sur le terrain et en laboratoire
- Approches qualitatives, quantitatives et recherche-action
- Validité interne, externe et écologique des travaux
- Atouts et limites de l'interaction entre citoyenneté, justice et psychologie

Comités d'organisation

Comité scientifique international

- Présidente : Annik Houel (professeure de psychologie sociale, Lyon, France)

- Michel Alain (professeur de psychologie, Trois-Rivières, Canada)
- Piero Amerio (professeur de psychologie sociale, Turin, Italie)
- Assaad Azzi (professeur de psychologie sociale, Bruxelles, Belgique)
- Catherine Blatier (professeure de psychologie clinique, Grenoble, France)
- Graham Davies (professeur de psychologie, Leicester, Grande-Bretagne)
- Michel Debout (professeur de médecine légale psychiatrique, expert près des tribunaux, Saint-Étienne, France)
- Jean-Pierre Durif-Varembont (maître de conférences de psychologie clinique et sociale, Lyon, France)
- Jean-Marc Elchardus (professeur de médecine légale psychiatrique, expert près des tribunaux, Lyon, France)
- Jean-Marie Fayol-Noireterre (président à la Cour d'appel de Grenoble, Grenoble, France)
- Rémi Finkelstein (maître de conférences de psychologie sociale, Paris, France)
- Bernard Gaillard (maître de conférences de psychologie clinique criminologique, expert près des tribunaux, Rennes, France)
- Martin Kaplan (professeur de psychologie, Illinois, États-Unis d'Amérique)
- Dominique Oberlé (professeure de psychologie sociale, Paris, France)
- Natascha Rainis (maître de conférences de psychologie sociale, Lyon, France)
- Nicolas Roussiau (professeur de psychologie sociale, Nantes, France)
- Michel Sornay (président et conseiller à la Cour d'appel de Lyon, Lyon, France)
- Siegfried Sporer (professeur de psychologie, Giessen, Allemagne)

Comité local

- Jean-Pierre Durif-Varembont, Annik Houel, Nikos Kalamalikis, Rommel Mendes-Leite, Patricia Mercader, Christine Morin, Natascha Rainis, Philippe Sarnin, Patrick Scharnitzky, Didier Weber

Coordination générale

- Annik Houel et Natascha Rainis

Modes et normes de participation

Communications orales

- Symposia
- Sessions thématiques
- Conférence-débats
- Tables rondes

Communications affichées

- Posters

Format de présentation des propositions de communication :
Times New Roman 12, Interligne 1.5, Marges 2.5

Symposium

- Un symposium est constitué de :
 - une revue de question effectuée par l'organisateur du symposium sur la thématique abordée ainsi qu'une introduction des différentes interventions (30 minutes) ;
 - trois communications (20 minutes + 10 minutes de questions par communication)
- Format de présentation pour la proposition d'un symposium :
 - Titre du symposium
 - Nom, prénom et appartenance institutionnelle de l'organisateur du symposium
 - Coordonnées de l'organisateur (adresse, courriel, téléphone)
 - Résumé de deux pages maximum présentant la thématique du symposium (5 000 caractères espaces compris), écrit dans votre langue et en anglais

- Titre de chaque communication constitutive du symposium
- Nom, prénom et appartenance institutionnelle de chaque intervenant
- Coordonnées de chaque intervenant (adresse, courriel, téléphone)
- Résumé d'une page et 4 mots clés (2 500 caractères espaces compris) pour chaque intervention. Chaque résumé doit être écrit dans votre langue et en anglais
- Bibliographie commune au symposium (15 références maximum)

Session thématique, conférence-débat, table ronde

- Titre de la communication
- Nom, prénom et appartenance institutionnelle du (des) communicant(s)
 - Coordonnées du (des) communicant(s) : adresse, courriel, téléphone
 - Résumé d'une page et 4 mots clés (2 500 caractères espaces compris), écrit dans votre langue et en anglais
 - Bibliographie (5 références maximum)

Communication affichée (poster)

- Titre de la communication
- Nom, prénom et appartenance institutionnelle du (des) communicant(s)
 - Coordonnées du (des) communicant(es) : adresse, courriel, téléphone
 - Résumé d'une demi-page et 4 mots clés (1250 caractères espaces compris), écrit dans votre langue et en anglais
 - Bibliographie (5 références maximum)

Les propositions sont à envoyer avant le 8 novembre 2004 à : Colloque « Citoyenneté, justice et psychologie », Université Lumière-Lyon 2, Institut de psychologie, GERA – 5, avenue Pierre Mendès-France 69676 Bron cedex, France.

La sélection des propositions de communication se fera par le comité scientifique.

La réponse sera communiquée à partir du 17 janvier 2005.

Courriel : gera@univ-lyon2.fr

Contact téléphonique : Mme Luquet (33) 04 72 77 24 23
(secrétariat de psychologie sociale)

Page web : <http://psycho.univ-lyon2.fr>



CERF

Le CERF crée un forum d'information féministe interactif : <http://forum.aceboard.net/index.php?login=60786> – Informations et débats sur les droits des femmes et le mouvement féministe – pour annoncer les événements du mouvement des femmes (agenda) ou des projets (espace débat), les adresses des associations féministes et autres adresses utiles, signaler des publications (revue de presse et bibliographie), des modifications législatives, et enfin, débattre, etc.

Rappel : notre site <http://www.c-e-r-f.org>

Si les femmes comptaient

Si les femmes comptaient. C'est le nom du livre qu'a écrit Marilyn Waring, économiste féministe (If Women counted, en anglais). L'association a pris ce nom, quand elle a été créée pour diffuser le film de la cinéaste féministe Terre Nash «Who's counting? Sexe, mensonges et mondialisation. Rencontre avec Marilyn Waring », qui a été fait d'après le livre de Marilyn, If Women counted. C'est un regard de femmes sur l'économie. C'est aussi un film sur les valeurs prises en compte dans nos économies.

Gloria Steinem (célèbre activiste féministe "étatsunienne") dit en parlant de Marilyn : « Marilyn aussi, son objectif est d'être comprise. Elle comprend très bien que si les gens ne sont pas informés, ils ne peuvent agir à bon escient. Elle démystifie le jar-

gon et elle ramène la science économique à ce qu'elle devrait être, c'est-à-dire la façon que nous avons d'attribuer une valeur à ce que nous considérons comme valable. »

Pour en savoir plus, vous pouvez aller sur le site de l'association « Si les femmes comptaient » :

<<http://www.silesfemmescomptaient.com>>

Atalante vidéos féministes

Atalante vidéos féministes présente sa 6^e vidéo : Le mouvement de libération des femmes en France : 1970 - 2004. Réalisatrice : Denise Brial.

Ce reportage, non exhaustif, déroule le fil historique et politique du mouvement féministe depuis ces trente-quatre dernières années. Structuré en quatre périodes, il alterne les événements concernant les conquêtes pour les droits des femmes, avec l'analyse de féministes actrices et théoriciennes de ce mouvement.

En VHS (30 euros), DVD (36 euros), couleur, durée : 38 mn

Pour commander, envoyer chèque à l'ordre de : Association Atalante – 47, villa des Princes 92100 Boulogne. Les prix sont calculés en fonction du travail de montage, de la duplication et des frais d'envoi ; l'association vit exclusivement de la vente des cassettes produites ; les images sont copyright et toute duplication est interdite.



Comptes rendus

▲ *Féminin, masculin*

Michèle Ferrand, Paris, La Découverte, collection Repères, 2004

Ces dernières années, plusieurs ouvrages collectifs ont réuni les contributions de sociologues spécialisé-e-s dans l'étude de différents champs de la vie sociale pour examiner les évolutions contradictoires qui travaillent les rapports entre femmes et hommes, entre rapprochement des comportements et trajectoires et persistances ou recompositions des formes de la domination masculine¹. Le projet de Michèle Ferrand dans *Féminin, masculin*, diffère quelque peu puisqu'il s'agit d'un ouvrage à la fois plus synthétique et à une seule voix. Exercice difficile que de faire la synthèse d'une somme considérable de travaux, récents mais aussi plus anciens, dans un langage accessible, sans céder pourtant à des simplifications abusives. Exercice difficile, mais pari réussi.

Michèle Ferrand choisit d'explorer cinq domaines de la vie sociale sous le rapport de la différence des sexes : travail et

1. On peut penser, par exemple à Jacqueline Laufer, Catherine Marry et Margaret Maruani (dir.), *Masculin-Féminin : questions pour les sciences de l'homme*, Paris, PUF, 2001, ou encore à Thierry Blöss (dir.), *La dialectique des rapports hommes-femmes*, Paris, PUF, 2001.

Photo Nicole Décuré



Michèle Ferrand, Toulouse, 2002.

emploi, parentalité, socialisation sexuée, dans la famille, à l'école, parmi les pairs, engagement dans l'espace public et enfin amour et sexualités.

Pour chacun de ces domaines, l'auteure examine les avancées vers plus d'égalité entre les sexes, mais aussi la persistance de discriminations sexuées, le déplacement des frontières de l'inégalité. La question de la complexité de la construction des identités de sexe parcourt tout l'ouvrage. Une place est également faite à la dualisation des destins féminins : tandis que les femmes qui cumulent de nombreuses ressources sociales améliorent leur position, les moins qualifiées subissent de plein fouet la précarité, les horaires flexibles, les salaires faibles et les contraintes domestiques. Il faut donc pour Michèle Ferrand penser conjointement les rapports sociaux de sexe et les autres rapports sociaux.

Un regret cependant. Alors que les chapitres consacrés à la sphère privée (parentalité, chapitre 2 ; amour, sexualité et domination masculine, chapitre 5) sont particulièrement intéressants et bien documentés, l'ouvrage s'achève sur une analyse des liens entre sexualité et domination masculine qui réclamerait une discussion plus approfondie.

Mise à part cette réserve, l'ouvrage est dense, combinant, pour chacun des cinq domaines étudiés, repères historiques, mises au point conceptuelles, données factuelles et analyses documentées. Derrière chaque page, un rayonnage de bibliothèque, sans que cela entrave l'intérêt et le plaisir de la lecture.

À l'heure où le LMD ouvre la possibilité de développer les enseignements sur le genre via les UE (unités d'enseignement) libres, voilà un ouvrage qui constituera un précieux auxiliaire pédagogique.

Yvonne Guichard-Claudic

▲ « *Crime passionnel, crime ordinaire* »

Annik Houel, Patricia Mercader et Helga Sobota, Presses Universitaires de France

Cet ouvrage s'intéresse à la façon dont la presse régionale à travers le quotidien *Le Progrès* traite d'un type particulier de faits divers : les crimes passionnels. À travers une analyse des discours journalistiques sur les crimes passionnels, l'objectif est de cerner les modèles sociaux à l'œuvre sur le couple et la famille. Pour cela, les auteures, utilisent des outils issus de la sociologie et de la psychologie et plus particulièrement des travaux féministes. Elles questionnent l'impact du modèle égalitariste sur les représentations sociales liées à l'amour, au couple et à la famille. Alors que l'égalité entre les hommes et les femmes tend à être socialement de plus en plus légitime, qu'en est-il dans la réalité des pratiques et des représentations sociales qui les structurent ? Peut-on identifier à travers les discours à l'œuvre dans la presse des indices signant une transformation des représentations sociales ? Pour

étayer leur questionnement, les auteures vont procéder à plusieurs balisages : tout d'abord, elles font un détour par l'analyse du fait divers passionnel dans la littérature, ensuite, elles s'attachent à le définir précisément tel qu'il se présente dans la presse. Ces étapes préliminaires leurs donnent des outils pour poser les cadres d'une analyse des modèles sociaux du couple, de l'amour et de la famille tels qu'ils se donnent à voir dans la presse écrite, sorte de miroir plus ou moins déformant du social et structure de soutien – ou, au minimum de non remise en cause – de l'idéologie patriarcale.

À travers leur exploration du crime passionnel, les auteures font plusieurs constats, tant à travers l'étude du fait divers passionnel comme genre littéraire que l'étude des discours journalistiques. La détermination de ce type de crime comme étant « passionnel » (notion socialement définie) a pour conséquence et non des moindres, dans un même mouvement, de déresponsabiliser le criminel et de responsabiliser la victime (dans 4 cas sur 5, il s'agit d'un crime commis par un homme sur une femme). Comme au 19^e siècle auquel se rattache la tradition du fait divers passionnel journalistique d'aujourd'hui, les conditions sociales des biographies des individus concernés sont convoquées comme justifiant, parfois l'excusant, l'acte criminel.

Mais comme le soulignent les auteures, il n'y a pas symétrie dans l'utilisation des arguments visant à déresponsabiliser les criminels et à sur-responsabiliser les victimes. Pour être « déresponsabilisé » de l'acte criminel, il faut que femmes et hommes se soient rendus conformes aux normes qui les définissent. Mais cette règle semble encore mieux fonctionner pour les femmes pour lesquelles tout élément interprété comme déviant, tend à les sur-responsabiliser en tant que victimes (elles ont une part de responsabilité dans leur propre mort, c'est-à-dire dans leur assassinat) et à ne pas les déresponsabiliser lorsqu'elles sont les auteurs des crimes. D'autre part, une forme de « connivence » entre les journalistes hommes qui écrivent ces articles, les hommes criminels mais aussi les lecteurs, émerge de l'analyse du corpus d'ar-

ticles traités dans la recherche. En effet, d'un bout à l'autre de la trame du fait divers passionnel, c'est à travers un ego masculin que l'histoire est tissée.

En conclusion, les auteures indiquent que l'on peut caractériser les rapports entre les hommes et les femmes comme étant avant tout construits sur un clivage. D'un côté un modèle de plus en plus valorisé, celui prônant l'égalité entre les sexes, de l'autre un modèle inégalitaire, défini comme étant archaïque, c'est-à-dire porté par des désirs très profonds niés par ailleurs. La confrontation de ces deux modèles semble ne pas tourner à l'avantage du modèle égalitaire qui n'est pas encore construit, dans les pratiques et dans les représentations sociales, comme un modèle alternatif venant se substituer au modèle inégalitaire encore prédominant.

L'approche pluridisciplinaire de l'analyse, l'écriture fluide et les nombreux allers-retours entre les données et les outils conceptuels en font un ouvrage particulièrement intéressant qu'on lit d'une seule traite, comme on pourrait le faire d'un roman policier.

Muriel Andriocci

▲ *Genre et sexualités*

Sous la direction de Gérard Ignasse et Daniel Welzer-Lang, Cahiers du REGENSE, Paris, L'Harmattan, 2003, 246 p.

Publié sous la direction de deux éminents spécialistes, *Genre et sexualités* fait suite à un colloque interdisciplinaire du même titre organisé en mars 2002 à l'École normale supérieure de Paris. Le recueil débute par un hommage à Gérard Ignasse, décédé peu avant sa publication. Une brève introduction de ce dernier présente le Réseau interuniversitaire pour le développement des enseignements et des recherches sur les sexualités (REGENSE) dont le premier objectif a été d'organiser cette rencontre sur l'état des lieux en la matière.

L'ouvrage s'articule ensuite autour de cinq grands axes traités par des spécialistes issus de différents domaines. La première

partie, intitulée « Genre et/ou sexualité », contient deux articles. Dans « Sexualité, genre et sciences sociales. Naissance d'un objet », Michel Bozon traite de la manière dont les sciences sociales ont abordé la sexualité en insistant sur le fait que leur apport est bien différent de celui des disciplines cliniques. Il remarque une résistance de la part des sociologues face à la question de la sexualité avant de conclure sur l'importance des rapports sociaux à cet égard.

Puis Alain Giami dresse un « Bilan des enseignements et de la recherche sur la sexualité en France ». Il montre que, contrairement à ce qui s'est passé aux États-Unis, il a fallu attendre le contexte du sida pour que les chercheurs français se penchent enfin sur la sexualité proprement dite. Il regrette que la recherche en France soit divisée entre les instituts publics de recherche (pour les recherches appliquées à la santé publique) et les universités (pour les politiques sexuelles).

La deuxième partie, « L'approche genre et les sexualités », s'ouvre sur le « Mouvement féministe, mouvement homosexuel : un dialogue » où Françoise Collin explique que le féminisme met en cause la domination exercée par la « classe » des hommes sur les femmes dans tous les domaines de la vie et que les lesbiennes sont toujours pénalisées en tant que femmes. La confrontation entre le mouvement de libération des femmes et le mouvement de libération des sexualités devrait faciliter un débat public sur les homosexualités sans distinction de sexe.

Dans « Nous aurons les jouissances que nous voulons... La question de la sexualité dans le féminisme français contemporain », Michèle Ferrand présente une rétrospective des revendications féministes et remarque que la sexualité féminine, limitée à la maternité, a été dénaturée par la domination masculine. Elle examine la place des lesbiennes au sein du mouvement féministe et explique que les féministes ont généralement des préjugés contre les homosexuels ce qui a fait naître des conflits entre hétérosexuelles et homosexuelles.

L'article suivant de Marie-Jo Bonnet, « De la libération des femmes à l'institutionnalisation d'un féminisme bon chic bon genre » met au jour l'émergence d'une ouverture de l'Université où les femmes sont désormais sujet de connaissance. Elle note que la spécialité des lesbiennes n'était pas gratifiante et qu'on est passé d'un féminisme de libération à un féminisme BCBG, se repliant sur l'Université et le CNRS. Les études de genre, plus respectables que les études féministes, représenteraient une position de repli.

Marie-Jo Bonnet a également rédigé l'article suivant intitulé « Voir au-delà de la Loi... phallique » dans lequel elle étudie l'évolution des mœurs vis-à-vis de la sexualité et la place de l'objet sexualité et des sujets femmes dans les universités et dans la recherche. Elle explique que le sexe sans entrave est devenu un bien de consommation à l'origine d'un commerce florissant, que l'épidémie du sida a ébranlé les institutions et nos représentations culturelles et que le discours « queer » a tendance à relativiser les rapports d'exploitation à l'encontre des « femmes ».

La troisième partie, « Les homosexualités, le sida et la question du genre » s'ouvre sur un article de Françoise Guillemaut, « Genre, sexe et sida ». Le phénomène du VIH/sida a permis de révéler des inégalités mais les discriminations à l'égard des femmes sont toujours visibles dans les orientations de santé publique. Les rapports entre hommes et femmes sont des rapports de classe et la sexualité est définie par les hommes alors que les travaux des chercheuses portent sur les violences faites aux femmes ou sur la procréation. Selon l'auteure, le modèle de lecture de l'épidémie du sida est donc « un modèle masculin-blanc-gay-classe-moyenne-ou-supérieure ».

Louis Georges Tin fait un retour en arrière avec « Mille ans de culture hétérosexuelle ». Il explique que, si depuis des siècles, on s'est intéressé au mariage, à la famille, à l'amour ou à la sexualité des hétérosexuels, peu de recherches ont été entreprises sur l'hétérosexualité en soi. Il met en évidence le paradoxe selon lequel

on est passé de la culture homosociale antique à l'hétérosexualité culturelle moderne.

L'article suivant, de Rommel Mendès-Leite a pour titre « Une simple comptabilité des actes sexuels ou une analyse des sexualités ? Les études sur le sida et les homosexualités en sciences sociales ». L'auteur y fait d'abord un rappel sur les études concernant l'homosexualité. Il montre ensuite que le sida fait partie intégrante des préoccupations et de la culture homosexuelles et lesbiennes, donnant lieu à de nombreuses études sur les pratiques sexuelles des homosexuels en sciences sociales qu'on peut classer autour de six thématiques.

Dans « Réflexions sur l'identité gaie », Jean-Yves Le Talec insiste sur l'importance du point de vue qui influence le regard qu'on porte sur le monde. Le genre, mais aussi d'autres facteurs jouent également un rôle : groupe ethnique, classe sociale et niveau d'éducation, mais aussi statut sociologique vis-à-vis du VIH et construction autour d'une identité de personne séropositive. Enfin, il affirme que les registres critiques de l'identité (homo)sexuelle s'exercent sur différents niveaux et n'ont pas le même écho chez les femmes lesbiennes et les hommes gais.

Puis Catherine Deschamps propose « Quelques enseignements à tirer des recherches sur la (bi)sexualité ». Elle remarque que la recherche sur le sida a permis d'établir une distinction entre les pratiques bisexuelles et homosexuelles. Elle dénonce le fait que les questionnaires employés dans les enquêtes sont formulés par le sexe de leurs auteurs et elle préconise la création d'espaces de rencontre pour discuter ces questions.

Dans « L'élaboration d'un chantier de réflexion et d'un discours politique sur l'homoparentalité », Martine Gross présente l'Association des parents et futurs parents gay et lesbiens (APGL). Fondée en 1986, l'APGL a organisé des colloques et formé un groupe « documentation » qui a collecté des références bibliographiques. L'homoparentalité est devenue une catégorie et l'APGL se fait entendre par les professionnels de la famille et de l'éducation.

Armand Hotimsky présente ensuite une « Réflexion sur l'évolution du mouvement transgenre ». Il nous donne une définition du terme « transgenre » qui est devenu à la mode et qui regroupe différentes catégories de personnes. Il déplore le manque de littérature dans ce domaine ainsi que les nombreux préjugés et stéréotypes qui entourent ce concept.

Christian de Leusse fait un bref tour d'horizon de « L'Université d'été homosexuelle de Marseille » qui a lieu chaque année en juillet depuis 1979. Celle-ci s'articule autour de quatre grands forums – l'international, la culture, la vie quotidienne et le thème histoire-mémoire-savoirs – qui s'accompagnent d'ateliers de création, de fêtes, de spectacles et de bals.

La quatrième grande partie de l'ouvrage, « Quels enseignements ? Quelles recherches ? », commence par un article de Gérard Ignasse, « Du genre et des sexualités dans les facultés de droit ». De nombreux domaines du droit sont concernés par ces questions : droit civil des personnes, droit de la famille et surtout droit pénal. Or les juristes se montrent très hostiles au changement car la conception du droit, qui date du Moyen Âge, est imprégnée de l'influence religieuse. Les questions de genre et de sexualités ne sont traitées que du point de vue de la pratique du droit, ce qui ne facilite pas la création d'enseignements dans cette spécialisation.

Puis la brève intervention de Jean-Pierre Colin, « à propos des études de genre : la sexualité et l'ordre social », nous rappelle que le 20^e siècle aura été celui de l'émancipation des femmes et de la libération sexuelle. Certains tabous ont été levés et les études sur le genre et les sexualités ont pu être abordées dans les universités, mais elles se heurtent encore à de nombreuses réticences.

Dans « Genre et sexualités dans l'enseignement secondaire », Jean-Paul Martin nous rappelle que l'école a gardé le silence sur les choses du sexe et qu'il a fallu attendre la mixité et la libération des mœurs des années 1960 pour voir l'apparition de l'éducation sexuelle dans le secondaire. Aujourd'hui, on y aborde des sujets

tels que la prévention contre le sida et les MST, la parité et le PaCS, les violences sexuelles, la pornographie, l'égalité des sexes dans le système éducatif, la diversité des sexualités et la lutte contre l'homophobie.

L'article suivant de Chantal Picot, « L'éducation à la sexualité : une mission nouvelle pour l'école » insiste sur la nécessité d'éduquer à la sexualité car si les pratiques sexuelles sont banalisées, les aspects psychoaffectifs et la sexualité ordinaire sont éludés. L'auteure revendique un programme qui engloberait toutes les données de la sexualité humaine et nous fournit des chiffres sur l'éducation sexuelle et des références sur les outils disponibles.

La cinquième grande partie, enfin, nous offre un aperçu de ce qui se passe « à l'étranger ». La première intervention, de Sandrine Pache, Gaël Pannatier et Céline Perrin, s'intitule « Situation des études Genre et des études gaies et lesbiennes en Suisse ». Ce domaine s'est amorcé récemment sous l'impulsion du mouvement féministe et des mesures prises en faveur du principe d'égalité des sexes. C'est ainsi que le LIEGE ou Laboratoire interuniversitaire en études Genre regroupe 200 chercheur-e-s de disciplines et statuts différents ainsi que des militant-e-s.

Dans « Les études sur la diversité sexuelle : la situation au Canada », Michel Dorais explique que la disponibilité de toute la documentation émanant des études américaines sur la sexualité n'a pas eu grande influence au Canada, en particulier au Québec. Il précise qu'il est sur le point de monter un réseau transcanadien de chercheurs sur la diversité sexuelle et que les études dans ce champ apparaissent parfois comme étant en concurrence avec les études féministes, très implantées dans le pays.

Le dernier article a pour titre « Du caractère multiple, inattendu et imprévisible des liens ». Son auteure, Christiane Veauvy, examine la situation en Italie et commente un article de la philosophe-journaliste Ida Dominijanni et le dernier livre du psychanalyste Sergio Fizzi sur la question des liens. La fin du patriarcat aurait entraîné une créativité accrue de la part des femmes et de

nouvelles manières de poser la question de la génération dans son rapport aux sexualités.

Le recueil se termine par « Post-face Genre et sexualités : un champ en co-construction » où Daniel Welzer-Lang présente un bilan du colloque, mettant en relief certains débats, avec une synthèse des communications et une liste de thèmes à développer. Les dernières pages contiennent une biographie des auteures et auteurs ainsi qu'une bibliographie de Gérard Ignasse.

Bien que les contributions soient de longueur inégale, ce livre touffu présente l'intérêt d'offrir un panorama assez complet sur les questions liées au genre et aux sexualités. La plupart des articles s'accompagnent de bibliographies détaillées et proposent des pistes de recherche. À cet effet, il représente un excellent outil de référence sur le sujet et ne manquera pas d'intéresser les novices aussi bien que les spécialistes en la matière.

Marie-Christine Weidmann Koop

▲ *Violences familiales*

Sous la direction d'Yves Morhain et Jean-Pierre Martineau, Paris, L'Harmattan, 2003, 239 p.

Cet ouvrage s'est élaboré à partir d'un colloque initié par un collectif d'universitaires de Montpellier associé au Centre d'information sur les droits des femmes et des familles de l'Hérault. C'est cette alliance réussie de la théorie et de la pratique qui en fait un ouvrage fort intéressant et facile d'accès, en rendant compte d'expériences de terrain d'associations ou de structures médicales d'accueil de la région languedocienne riches d'enseignement pour toutes les associations qui s'occupent de violences intrafamiliales.

Après un démarrage un peu risqué sur la clinique de la jouissance féminine, à partir de l'idole des lacaniens en ce domaine, Thérèse d'Avila, l'article suivant de Madeleine Gueydan m'est

apparu plus novateur : elle interroge en effet la figure de Médée, dont elle fait ressortir la part de violence inspirée par la jalousie et surtout l'abandon par l'époux, répétant la perte de l'objet premier perdu : la mère ; et elle montre en quoi Médée cherche à retrouver une identité propre qui ne soit pas incarnée dans la maternité : elle sacrifie « ses enfants au maintien de ce qui est pour elle l'essentiel, son être femme ».

Avec la deuxième partie, « Violences dans la conjugalité », on entre plus directement dans le vif du sujet annoncé. Une praticienne interroge la notion si controversée mais pourtant avérée (cf. les chiffres de l'ENVEFF, *Les violences envers les femmes en France*, La Documentation française, 2003) qui est au cœur de la clinique de la violence conjugale : la répétition. L'auteur est très claire sur la remise en question de la notion de masochisme féminin, et ouvre des pistes de réflexion, donc aussi d'aide, en s'intéressant à la femme violentée dans sa fonction maternelle : « la figure de la mère défaillante dans sa fonction de protection dévoile la clé de voûte de l'édifice de la répétition », dit-elle, en l'illustrant par l'exemple très parlant de la petite fille atteinte elle aussi par les coups portés sur la mère, qui la renvoient à son impuissance à la défendre. Monique Osswald-Daviron fait alors le lien avec le terrorisme de la souffrance, notion de Ferenczi, reprise par Françoise Couchard (*Emprise et violence maternelles*, Dunod, 1991) qui a montré ses effets délétères chez les jeunes femmes sous emprise maternelle s'immolant dans le même type de sacrifice que celui de la mère.

La dernière partie est plus juridique avec, entre autres, le compte rendu d'une recherche-action auprès des institutions confrontées en première ligne aux violences familiales : la justice, la police, la gendarmerie, et les associations : Joséfina Alvarez, criminologue, ose poser la question du déni de la complicité des mères, question particulièrement douloureuse mais incontournable pour les féministes engagées dans ce type de structures.

Par ailleurs, cet article se fait l'écho des dénonciations faites par les associations du fait que les plaintes des femmes sont souvent passées à la trappe dans les commissariats (ex. : pour 204 plaintes, 294 mains courantes), mais pose une intéressante question, peu explorée, sur l'utilité néanmoins de la main courante : d'abord comme outil de décompression pour un personnel de police mal préparé à un travail d'écoute, mais aussi, pour les femmes, quand il manque les preuves nécessaires, a minima comme « première reconnaissance de leur qualité de victime ».

L'ouvrage en son entier, dont je n'ai pas mentionné tous les aspects, est donc d'orientation très psychanalytique mais très concret en même temps, avec des cas cliniques toujours éclairants quand ils sont bien explicités et élargis, comme c'est le cas ici, aux situations rencontrées dans la pratique : les médiations familiales, les jeunes mères célibataires particulièrement démunies en foyers, etc.

Annik Houel

▲ *Le genre comme catégorie d'analyse, sociologie, histoire, littérature*

Sous la direction de Dominique Fougeyrollas-Schwebel, Christine Planté, Michèle Riot-Sarcey et Claude Zaidman

En mars 2002, à l'Université Paris 7 Denis-Diderot, le Réseau interdisciplinaire et inter-universitaire national sur le genre (RING) organisait sa première manifestation scientifique et permettait aux chercheur-e-s de confronter leurs analyses d'un outil conceptuel devenu aujourd'hui central : le genre. À travers la multiplicité des disciplines (sociologie, histoire, littérature), les intervenantes du colloque, par le biais de leurs contributions réunies dans cet ouvrage, ont tissé les fils d'une réflexion à la fois riche et diverse sur un concept devenu incontournable dans le champ des études féministes. En effet, dans son introduction, Claude Zaidman indique que « le genre » « connaît une percée significative, à la

fois dans le vocabulaire scientifique et politique, après des années de résistance » (Zaidman, 2003 : 12). L'enquête visant à recenser les enseignements et recherches sur le genre en France, enquête encore en cours lors de la parution de cet ouvrage et dont le rapport intermédiaire figure en annexe, vient en effet appuyer cette idée d'une diffusion de plus en plus manifeste du terme « genre » puisqu'elle comptabilise 245 enseignements « contenant » le genre, pour 151 portant « spécifiquement » sur le genre. Reste que nous n'avons pas de précision sur ce que « contenant » implique, même s'il semble bien que ce soit la dimension « euphémisante » de la notion qui puisse en partie expliquer sa diffusion.

Les années de résistance des institutions universitaires, mais aussi politiques, aux problématiques féministes, ont fait place à un intérêt (certes tout relatif et sous impulsion, voire sous injonction, européenne) pour le genre. Comme l'indique Eleni Varikas, en citant les exemples américain et britannique, une des raisons de l'adoption du concept « genre » est « que le terme accorde une certaine respectabilité scientifique à une réflexion qui, menée sous la dénomination de « feminist studies », éveillait la suspicion de partialité et de militantisme. » (Varikas, 2003 : 205). En France, comme en d'autres pays, le « genre » en atténuant la dimension de lutte qu'implique le terme « féministe », a conféré un surplus de valeur, a fondé la légitimité d'un objet qui l'était/ l'est moins lorsque l'on évoquait/évoque les « rapports sociaux de sexe ». Mais l'essentiel n'est sans doute pas de choisir un camp (contre ou pour l'utilisation du « genre »). Il est d'avantage, et c'est tout l'intérêt de cet ouvrage, dans le débat interdisciplinaire de ce qui constitue la notion elle-même. L'ensemble de ces contributions issues du colloque du RING nous permet d'envisager le « genre » comme un concept plus que comme un label, « vaste fourre-tout – qui ne permet pas toujours la distinction entre les niveaux d'analyse, entre la description et la critique (...) et qui désigne aussi bien les processus que les résultats de ces processus. » (Chaperon, 2003 : 109).

Le genre est en débat dans cet ouvrage, indispensable pour comprendre les jeux et les enjeux actuels autour de la différence et des rapports entre les hommes et les femmes.

Muriel Andriocci

▲ *Identité nationale et procréation au Brésil.
Sexe, race, classe et stérilisation féminine*

Valeria Ribeiro Corossacz, L'Harmattan, Collection Bibliothèque du féminisme, 2004, 180 p.

Le cadre problématique de cet ouvrage est celui de la question du racisme au Brésil, où il s'agit moins de démontrer son existence que « de l'étudier sous les formes qu'il prend dans le cadre de la gestion de la reproduction ». Cette dernière est analysée par rapport à l'identité nationale, « c'est-à-dire comme élément de la construction de l'individu et de la collectivité ». Après un rapide survol historique évoquant la complexité de la construction de la relation entre « races », remettant en cause une vision un peu trop idyllique du Brésil comme société multiraciale métissée, Valeria Ribeiro Corossacz rappelle comment les élites du 19^e siècle ont d'abord adopté les théories de l'inégalité des races venues de l'Europe, mais s'en sont partiellement dégagées dans la mesure où ces théories, qui condamnaient toute forme de métissage, discréditaient la société brésilienne en pleine construction. La solution choisie par les élites intellectuelles et politiques fut de recourir à la thèse du « blanchissement ». Le métissage pouvait se révéler positif, puisque la race blanche, parce que supérieure, en se mêlant aux races noires ou indiennes, l'emporterait sur les races inférieures. L'État brésilien favorisa donc l'immigration blanche pour accélérer le processus. Dans les années 1930, le métissage est alors clairement valorisé, présenté comme un aspect culturel typique de l'histoire du Brésil, car il permet de prôner une véritable « démocratie raciale », le « modèle brésilien de cohabitation raciale ».

Mais s'il est vrai que sur le plan des représentations sociales, et notamment de celle de l'identité nationale, la valorisation du métissage a permis une intégration plutôt qu'une séparation des races, elle n'a pourtant pas cassé la hiérarchisation explicite de la théorie du blanchissement, dans la mesure où elle n'a pas entraîné en même temps la valorisation de l'individu métis. Et si, dans le domaine de la sexualité, les relations entre personnes de différentes origines n'ont jamais été stigmatisées, il n'en est pas de même pour les unions familiales à but procréatif.

L'auteure signale rapidement la manière dont sont catégorisées les différences raciales : ainsi le recensement de 2000, à partir d'une auto-déclaration, distingue les jaunes (0,5 %), les noirs (6,1 %), les « bruns », métis, (38,9 %), les indiens (0,4 %) et les blancs (53,4 %). Dans le domaine de la médecine, certains praticiens mentionnent la couleur de la peau dans le dossier médical, mais la plupart du temps elle est signalée comme donnée sociologique plutôt que biomédicale. La couleur de la peau était indiquée dans le certificat de naissance jusqu'à la loi de 1973 qui a supprimé cette indication, elle n'est pas signalée sur la carte d'identité ni sur le permis de conduire.

Les études actuelles sur le racisme et la santé de la reproduction s'organisent essentiellement autour d'une triple thématique : la manière dont le racisme interfère avec la santé reproductive des femmes afro-descendantes d'abord, les maladies dites raciales ensuite, et l'impact de la stérilisation chez les femmes afro-descendantes enfin. Un des objectifs de l'auteure, dans cet ouvrage, est de comprendre ce que sont aujourd'hui, au Brésil, « l'idéologie, la réalité du métissage et du racisme – deux faces d'une même médaille – au moment de la formation, dans le sens de "production", de la communauté nationale ». Avec la volonté d'étudier, dans une perspective anthropologique, la manière dont l'état organise et gère la reproduction physique, Valeria Ribeiro Corossacz cherche « à déterminer comment des faits biologiques de la vie humaine sont investis par une dimension nationale et

collective, mais aussi sociale et culturelle. » Pour son analyse, l'auteure privilégie une modalité spécifique du contrôle de la reproduction : celle de la stérilisation, qu'elle saisira à travers des biographies de femmes rencontrées dans deux établissements publics de la municipalité de Rio de Janeiro. Le premier, situé dans la zone nord (habitat très populaire) est une grosse maternité plutôt traditionnelle ; le second, situé en zone semi rurale du sud, manifeste une attitude beaucoup plus ouverte en matière de prise en compte des rapports sociaux de sexe et de respect de l'autonomie des femmes.

À travers la présentation d'un premier cas biographique, l'auteure repère les éléments récurrents dans le « choix » de la stérilisation : rôle de la femme intériorisée dès la petite enfance, exigence et désir de procréer, difficultés liées à l'usage de la contraception au quotidien, impossibilité de partager la responsabilité contraceptive avec son partenaire et danger de l'avortement clandestin (l'avortement n'est pas autorisé au Brésil sauf en cas de danger pour la vie de la mère ou en cas de viol et, même avec ces indications très limitées, l'avortement légal est très peu pratiqué, faute de services publics effectuant cet acte médical).

La stérilisation, technique radicale de contrôle des naissances, s'est développée au Brésil à partir des années 1970 chez les femmes des « classes moyennes supérieures » à travers un réseau de cliniques privées, où elles pouvaient aussi, en payant, recourir à un avortement médicalisé et sécurisé. La pratique de la stérilisation s'est ensuite diffusée dans les classes populaires dans la décennie suivante pour devenir rapidement la méthode la plus utilisée et la plus recherchée. Dans certains États du Nordeste, le taux de stérilisation peut atteindre 70 % des femmes. Cette démarche a été « accompagnée » par l'État brésilien, qui est passé d'une attitude favorable à la croissance démographique (jusqu'aux années 1960) à une vision plus occidentale de stabilisation démographique. Toutefois, il faut moins chercher l'origine de la baisse de la natalité brésilienne (le taux de fécondité, stable

autour de 6,3 enfants par femmes en 1960 est passé à 2,3 enfants en 2000) dans une politique malthusienne de l'État que dans les transformations socio-économiques et culturelles des dernières décennies : entrée massive des femmes sur le marché du travail, augmentation de la scolarisation des filles, urbanisation, féminisme et mouvement pour le planning familial. L'idée d'une famille moins nombreuse est alors associée à davantage de bien-être et à une amélioration des positions sociales.

La stérilisation était perçue, il y a vingt ans, plutôt comme une pratique condamnable, contraire à la morale religieuse et à l'intérêt national, identifiée comme une pratique « importée » voire « imposée » par les organisations internationales. Aujourd'hui, à l'inverse, elle est « considérée par les femmes et par les médecins comme la solution à différents problèmes – aux problèmes des femmes prises individuellement et aux problèmes de la nation ».

Toutefois il y a débat, notamment en raison d'abus, et la question du « contrôle de la natalité des classes populaires et en particulier de la population afro-descendante » reste posée. Une partie du Mouvement noir a pris position contre la stérilisation parlant, à propos de sa généralisation, de « politique de génocide de la population afro-descendante ». En effet, les États où la stérilisation est massive sont essentiellement les États du nord qui sont les États les plus pauvres du Brésil, peuplés majoritairement par une population principalement afro-descendante : « Dire femme pauvre équivaut à dire femme noire ou métisse dans 90 % des cas. Ce qui signifie femme stérilisée. » Mais les chiffres sont insuffisants pour l'instant pour démontrer ce soi-disant génocide. Les études démographiques actuelles soulignent la complexité de la question. Ainsi les noirs, hommes et femmes, se marient plus tard et restent plus souvent célibataires et, par ailleurs, le nombre de mariages entre hommes noirs et femmes blanches a tendance à augmenter. Jusqu'en 1970, le taux de fécondité des femmes noires était plus faible que celui des femmes blanches, mais ce rapport s'inverse ensuite, car le taux de fécondité des blanches baisse alors beaucoup plus vite.

La pratique de la stérilisation doit être replacée dans le contexte de planification des naissances au Brésil : une enquête nationale de 1996 montre que les techniques contraceptives sont bien connues des Brésiliennes et des Brésiliens. 73 % des femmes déclarent avoir utilisé à un moment ou à un autre, une technique de contraception. Cette proportion monte à 93 % pour les femmes en couple avec enfants. 20 % des femmes vivant en union stable prennent la pilule, 5 % le préservatif, le stérilet n'étant que très peu utilisé ainsi que l'injection ou le diaphragme, 6 % des couples préfèrent les méthodes traditionnelles (coït interrompu et abstinence périodique). Et 40 % sont stérilisées, alors que 3 % comptent sur la stérilisation de leur compagnon.

L'augmentation de l'usage de la stérilisation féminine s'accompagne d'un rajeunissement des femmes qui y recourent : l'âge moyen est de 28,9 ans en 1996 contre 31,4 dix ans avant. La stérilisation est le plus souvent effectuée lors d'un accouchement. Il faut dire que le Brésil connaît l'un des taux les plus élevés du monde en matière de césariennes. De 31 % en 1986, il est passé à 36 % en 1996, pour des raisons pas toujours médicales : domine l'idée que la césarienne est moins douloureuse et préserve le périnée et donc la capacité sexuelle de la femme. Elle est aussi considérée comme plus sûre médicalement.

L'étude de la démographe Elza Berquo montre que la relation entre niveau d'études et recours à la stérilisation est complexe. Même si elle est davantage pratiquée par les femmes analphabètes (45 %), elle l'est aussi par les femmes ayant fait des études (36 % chez les femmes ayant plus de douze années de scolarité). Chez les femmes blanches, la pratique diminue quand le niveau d'études augmente, alors que c'est l'inverse chez les femmes noires, qui recourent d'autant plus à la stérilisation qu'elles ont un niveau d'études élevé. Quand on considère les femmes ayant un faible niveau d'instruction, il n'y a pas de différences entre les blanches et les noires.

En réalité, plusieurs facteurs entrent en jeu dans le choix de la stérilisation : elle permet de respecter la nouvelle norme en faveur

de la famille nucléaire réduite, qui est l'indice de la recherche d'une forme d'ascension sociale : moins d'enfants, pour leur consacrer davantage de temps et de moyens matériels. Mais joue aussi le rapport au corps qui domine dans la société brésilienne : le corps est une chose que l'on peut, voire que l'on doit transformer (très grande banalisation de la chirurgie esthétique par exemple, y compris dans les classes populaires). La stérilisation (pas plus d'ailleurs que la césarienne) n'apparaît comme une technique invasive et mutilante, au contraire, puisqu'elle favorise le bien-être ultérieur de la femme. Aujourd'hui, pour les femmes des classes populaires, il est donc possible d'obtenir ce dont peuvent bénéficier les femmes des classes supérieures : peu d'enfants et un corps non déformé. Le choix de la stérilisation fait par les femmes noires ayant un niveau d'instruction un peu plus élevé serait donc à interpréter comme correspondant à l'adoption d'un modèle associé aux pratiques des classes moyennes et élevées.

Une partie de l'ouvrage est consacrée aux résultats de l'enquête qualitative que l'auteure a menée auprès de trois types de femmes :

- les femmes qui fréquentent les cours de préparation à la stérilisation, grâce à l'application de la loi ;
- celles qui ont été stérilisées avant le vote de la loi ;
- les femmes médecins qui ont choisi pour elles-mêmes la stérilisation.

Le rapport des femmes à la contraception éclaire le choix de la stérilisation : les femmes, dans l'ensemble, ne semblent pas être mal ou insuffisamment informées ; l'accès à la contraception n'est pas non plus difficile matériellement. Mais son (més)usage résulte de facteurs complexes et reste fortement marqué par les déterminations sociales et culturelles qui définissent les rôles de l'homme et de la femme. Le rôle procréateur confié à la femme comme élément de son identité sociale, l'expérience d'une sexualité soumise à la contrainte de la reproduction, le désir de maternité qu'une femme peut éprouver et la relation de ces trois aspects à

l'intérieur du couple, constituent le terrain sur lequel mûrit la décision en faveur de la stérilisation. Et il ne faut pas oublier non plus la pression masculine qui peut se réactualiser à chaque rapport sexuel, dans la mesure où l'enfant est l'expression concrète de la virilité masculine. La stérilisation peut ainsi représenter une rupture souhaitée par les femmes qui ont déjà eu des enfants, par rapport à un vécu où la procréation constitue un lieu de conflit avec le partenaire. Les femmes stérilisées se trouvent donc d'autant plus satisfaites qu'elles n'ont plus à s'en préoccuper. En réalité, c'est moins le caractère définitif de la stérilisation qui est mis en avant que la fiabilité totale de la méthode. Pour certaines, « la stérilisation représente ainsi un geste libérateur : il leur permet de ne pas devoir faire des comptes chaque mois avec leur désir d'enfant et les difficultés qui en empêchent la réalisation ».

Les histoires de stérilisation présentées dans cet ouvrage témoignent de la diversité des itinéraires féminins qui y mènent, en donnant une épaisseur ethnographique aux statistiques qui risquent de faire perdre de vue la dynamique des rapports sociaux.

Un des points les plus intéressants de l'ouvrage concerne l'application de la loi : pour avoir accès à une stérilisation, les femmes doivent participer à des rencontres d'information et de préparation. Le planning voudrait utiliser ces séances pour les convaincre d'adopter plutôt une contraception, en encourageant sa pratique comme « droit des femmes et comme une forme d'exercice de la citoyenneté ». Mais ces séances (trois et de durée non précisée, dont le certificat de présence lui permettra de demander une stérilisation gratuite), au contenu encore assez normatif, ne peuvent concerner les femmes que dans certaines conditions : plus de 23 ans, deux accouchements par césarienne, être enceinte ou avoir une maladie grave et avoir l'autorisation du mari.

Enfin, l'auteure s'intéresse à l'attitude des médecins vis-à-vis de la stérilisation comme méthode de contrôle de la procréation. Assez réticents pour en parler, y compris après la loi, ils sont

généralement ambivalents : il vaut mieux la contraception, mais si la femme le veut vraiment, la stérilisation est préférable au recours systématique à l'avortement. Ils font automatiquement le lien entre trop d'enfants et pauvreté, la stérilisation apparaissant ainsi de façon un peu caricaturale (depuis 1980), comme une solution sociale aux problèmes du Brésil. Pour eux, il est évident que la pauvreté est causée par la croissance démographique, par le trop grand nombre d'enfants qu'on engendre alors qu'on n'a pas les moyens de les élever. Or les femmes ont de moins en moins d'enfants mais les femmes pauvres continuent d'être pauvres, la stérilisation, pas plus que la contraception, ne pouvant résoudre le problème d'une mobilité sociale impossible.

La comparaison que l'auteure fait ensuite entre les histoires reproductives des médecins et celles de leurs patientes lui permet de poser l'existence de deux modèles reproductifs, tant du point de vue des représentations que des pratiques.

En réalité deux oppositions s'articulent dans son raisonnement : celle qui oppose le savant (le médecin) au profane (la femme) et la position sociale. Les patientes présentées ici sont pauvres et de couleur, alors que les médecins appartiennent aux classes supérieures. Il est d'ailleurs peut-être utile de signaler que la proportion de médecins noirs est pratiquement nulle : si l'on se réfère aux étudiants inscrits en 1990, 92 % sont blancs, 1 % noirs, 6 % métis.

Pour les médecins, femmes et hommes qui ont choisi pour elles-mêmes ou pour leur conjoint, le recours à la stérilisation, cette technique est présentée comme un instrument permettant de réaliser un projet reproductif reflétant un projet de vie. Elle est pensée comme le moyen de construire parallèlement une carrière maternelle et professionnelle, mais elle répond aussi « à la conviction de la nécessité d'une régulation de la reproduction dans le but de maintenir et reproduire la condition sociale atteinte par le couple. » À l'inverse, les médecins sont persuadés que les femmes des classes populaires, enfermées dans leur ignorance et

leurs préjugés, ne sont pas capables d'envisager une telle attitude, ni même seulement de la comprendre.

Il est vrai que les entretiens qu'a menés l'auteure auprès de femmes des classes populaires montre qu'effectivement les femmes déclarent ne pas avoir programmé leur grossesse, même si elles l'ont désirée, mais l'arrogance des médecins réside dans le fait de considérer que les parents « pauvres » n'attachent pas le même intérêt qu'eux au développement et à l'éducation de leurs enfants, ce qui n'apparaît pas dans le discours des femmes pauvres : comme les mères riches, elles souhaitent un avenir meilleur, et notamment une bonne scolarité pour leurs enfants.

L'absence de perspective économique et professionnelle des femmes pauvres peut expliquer leur attachement à leur identité maternelle. Mais ce désir est considéré d'une manière négative par le corps médical : il reposerait « sur l'absence de clairvoyance, l'incapacité à envisager l'avenir », et il serait donc « désordonné, instinctif, plus proche du monde animal que du genre humain ». Les médecins ne tiennent pas compte de la culture brésilienne où l'idée d'enfant fait partie de la sexualité, est souvent présentée comme preuve d'amour. L'auteure dégage une opposition entre reproduction planifiée/sexualité contrôlée/ culture et reproduction non planifiée/sexualité non contrôlée/nature, sur laquelle se sont construits deux modèles. Pour elle, la différence entre ces deux modèles reproductifs ne réside pas tellement dans la présence ou dans l'absence de planification et de rationalité mais plutôt dans la perception, chez les sujets qui se reproduisent – les parents – de différents types de futur pour eux-mêmes et dans une moindre mesure pour leurs enfants.

Les enfants sont valorisés, voire recherchés, y compris dans la pauvreté ; ils représentent le futur, renvoyant à un investissement affectif et économique que représente une descendance nombreuse. À l'inverse, c'est dans les familles qui entrevoient une possibilité réelle d'amélioration de leur situation matérielle que se met en place une planification plus précise, et la stérili-

sation peut alors représenter le moyen de garantir une famille restreinte.

De la recherche de l'auteure, se dégagent deux modèles reproductifs :

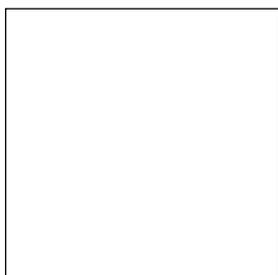
— Un modèle selon lequel la fécondité n'est pas contenue, où l'on ne sépare pas forcément sexualité et reproduction, où malgré les difficultés, les enfants sont désirés (y compris par le partenaire) en tant que source d'affirmation de l'identité de genre. La contraception et la stérilisation apparaissent comme des solutions après l'arrivée des enfants.

— Un modèle où la fécondité est contenue, où sexualité et reproduction sont clairement séparées, où le fait d'avoir un enfant est un signe d'affirmation d'un statut, de modernité, mais aussi de distanciation des classes populaires, dans la perspective d'acquiescer de meilleures conditions de vie. La contraception est utilisée avant d'avoir des enfants, et ensuite, la stérilisation apparaît comme une garantie de maintien du statut social.

Face à sa question de départ, c'est-à-dire celle de la relation entre les modèles de procréation et la couleur, l'auteure parvient à la conclusion que dans le domaine de la reproduction, l'identité raciale est faible et s'exprime rarement en termes d'opposition (blanc vs noir). Le recours préférentiel des femmes noires à la stérilisation n'apparaît pas vérifié, et ce qui frappe c'est plutôt le silence autour de la couleur dans les modèles reproductifs décrits ici, en raison du scénario compliqué du blanchiment où si l'argent blanchit, la pauvreté noircit. Et « dans cette double perception de l'avenir qui se dégage des discours et de la pratique de la stérilisation féminine, la couleur des sujets s'estompe, elle est insaisissable plus qu'invisible, même si elle est matériellement réelle dans la vie des personnes. »

Michèle Ferrand

Parutions



▲ *Gender and Madness
in the Novels of Charles Dickens*
Marianne Camus, Lampeter, Mellen Press

▲ *Femmes de conviction, femmes d'action.
Les femmes aux postes de décision du secteur
associatif (1983-2004)*

Évelyne Diebolt, préface de Françoise Thébaud, édité par l'association Femmes et associations, 400 pages dont 20 pages d'icographie

Bien avant que la commémoration de 2001 n'ouvre les yeux du public et des historiens sur l'importance de la loi de 1901 sur le tissu associatif français, Évelyne Diebolt travaillait sur ce sujet. La difficulté était double car elle étudiait les femmes dans les associations. Sachant que l'histoire des femmes a mis très longtemps à se frayer un chemin dans la culture française, on imagine les obstacles que ces travaux rencontrèrent. C'est cette saga que l'on peut lire dans l'avant-propos de cet ouvrage, puisque l'histoire des femmes dans les associations n'est toujours pas reconstruite par les institutions académiques.

La première partie est une étude qualitative qui porte sur les questions de l'engagement, du bénévolat, de la « conciliation » vie associative/vie professionnelle, des rapports hommes/femmes, des pratiques discriminantes, des conflits, des avantages particuliers des femmes, de leur prise de parole ou de décision, et de la vie quotidienne dans les associations. Les associations, féminines ou mixtes, sont un bon révélateur de la place des femmes dans notre société.

La deuxième et la troisième partie s'intéressent aux femmes dans l'exercice des responsabilités aux postes de décision du secteur associatif. C'est la première fois que le CNVA est analysé selon une problématique de genre. L'insertion des femmes est difficile malgré un certain nombre de points positifs capitalisés par les femmes et dus à leur appartenance au Conseil : apports incontestables de leur nomination pour leur mouvement associatif, productions intellectuelles, décorations dans différents ordres, présence dans certaines instances publiques, accès à l'international, etc. Cet ouvrage, outre son intérêt analytique, présente une prosopographie du milieu et nous offre une série de portraits de femmes modernes, de tous âges, saisies sur le vif, dans l'action, et dont la discrétion n'a d'égale que l'efficacité.

Liste des femmes ayant une biographie dans ce livre : Corinne Akli, Marie-France Alexandre, Nicole Alix, Geneviève Anthonioz-de-Gaulle, Édith Arnoult-Brill, Martine Barthélemy, Catherine Baslé, Nadia Belaoui, Joëlle Bottalico, Élisabeth Bourel, Véronique Busson, José Cambou, Marie-Thérèse Cheroutre, Jacqueline Cousté, Chantal Cretaz, Anne David, Hélène de la Messelière, Armelle de Rochambaud, Chantal Debry, Anne-Marie Durand, Suzanne Estavialle, Chantal Feuilhade, Colette Gallard, Odette Goncet, Jeanne-Marie Grimanelli, Claude Grousseau, Chantal Jannet, Françoise Le Menestrel, Damarys Maa, Jacqueline Mengin, Monique Mitrani, Sylvie Mouchard, Françoise Nallet, Yvonne Pelat, Agnès Planchais, Geneviève Pujol, Françoise Rudetzki, Marie-Laure Vanier, Marie-Claude Vayssade, Anne Zelensky.

Évelyne Diebolt, historienne, a consacré sa thèse d'État (1993) aux femmes du monde associatif, une des quatre thèses d'État soutenues en France en histoire des femmes.

Visitez le site Internet : [//www.femmesetassociations.org](http://www.femmesetassociations.org)
Femmes et Associations – 3, rue Rataud 75005 Paris

Contact : Évelyne Diebolt : e.diebolt@noos.fr

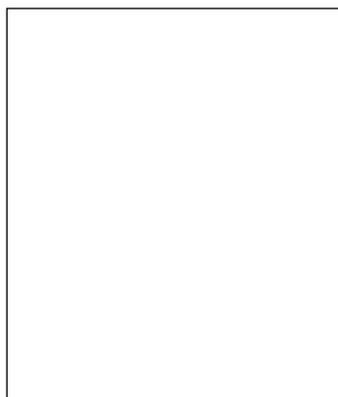
▲ *Simone de Beauvoir : Le Deuxième sexe*
Le livre fondateur du féminisme moderne
en situation

Ouvrage dirigé par Ingrid Galster, éditions Honoré Champion, Collection « Colloques, congrès et conférences, époque moderne et contemporaine », n° 13, 1 vol., 520 p., broché.

Cinquante ans après la parution du *Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir, une équipe internationale de spécialistes s'est réunie pour analyser chapitre par chapitre ce livre fondateur du féminisme moderne. Comment cette œuvre s'inscrit-elle dans son époque ? Dans quelle mesure s'en écarte-t-elle ? Quelles sources Beauvoir a-t-elle utilisées ? Est-elle toujours à la hauteur de l'état des lieux contemporain dans les différentes disciplines qu'elle met à contribution ? Quelles hésitations le manuscrit nous révèle-t-il ? Au-delà de l'importance des thèses de Beauvoir pour l'histoire des femmes, ces actes invitent à considérer *Le Deuxième sexe* aussi en tant que texte et appellent à une édition critique.

Ingrid Galster est professeur de littératures romanes à l'Université de Paderborn (Allemagne)

Avec les contributions de Élisabeth Badinter, Hazel E. Barnes, Marie-Andrée Charbonneau, Cécile Coderre, Françoise Collin, Elizabeth Fallaize, Geneviève Fraisse, Eva Gothlin, Marie-Christine Hamon, Karin Hausen, Françoise Héritier, Annik Houel, Annette Lavers, Michèle Le Deuff, Nicole-Claude Mathieu, Kate Millett, Margarete Mitscherlich, Claudia Opitz, Josette Pacaly, Colette Parent, Hélène Rouch, Doris Ruhe, Pauline Schmitt Pantel, Naomi Schor, Margaret Simons, Anne-Marie Sohn, Susan Rubin Suleiman, Katja Suren,



Marie-Blanche Tahon, Catherine Viollet, Beate Wagner-Hasel, Christof Weiland, Margarete Zimmermann.

Ingrid Galster publie également le 1^{er} octobre 2004, aux Presses Universitaires de la Sorbonne (PUPS), un ouvrage complémentaire : « Le Deuxième sexe de Simone de Beauvoir », anthologie des premières critiques ayant paru entre 1949 et 1951 et comprenant, notamment, l'enquête de François Mauriac parue dans le Figaro.

▲ *Citoyennes tricoteuses*

Les femmes du peuple à Paris pendant la Révolution française

Dominique Godineau, éd. Perrin. www.editions-perrin.fr

Quels furent la position, le rôle des femmes du peuple durant la Révolution ? Blanchisseuses, boutiquières, ouvrières, chômeuses, épouses d'artisans ou de commerçants, quelles furent leurs espérances, leurs révoltes ? Dominique Godineau nous présente ces femmes d'abord dans leur vie quotidienne, en famille, au travail. Mais l'essentiel du livre est de révéler la place des militantes politiques, celles que l'on surnomma les « tricoteuses », et de montrer comment ces « citoyennes sans citoyenneté » ont agi dans les sociétés populaires, les cabarets, les rues, partout où, héroïnes anonymes, elles ont pris la parole, seules ou avec des hommes. *Citoyennes tricoteuses* est le premier ouvrage écrit par une historienne de la Révolution, à partir d'archives de l'époque, sur un sujet jamais traité.

Dominique Godineau est maître de conférences à l'Université Rennes 2. Spécialiste de l'histoire des femmes et de l'histoire de la Révolution française, elle a notamment participé à la rédaction de *L'Histoire des femmes* (dirigée par G. Duby et M. Perrot).

TABLE DES MATIÈRES

Introduction : Les mains de Marianne

Première partie : Vivre à Paris pendant la Révolution

I. Les passantes

II. Les relations familiales des femmes du peuple

- La recherche du bonheur
- Bruits et fureurs
- Indépendance ou solitude ?

III. Femmes au travail

- De la marchande de mode à la rempailleuse
- Quand l'ouvrière est citoyenne

Deuxième partie : Devenir citoyenne

I. Naissance de la sans-culotterie féminine (1789-1793)

II. Gardiennes de la Nation

III. Lumières et ombres de l'été 1793

- Et si les femmes faisaient partie du Souverain ?
- Un été troublé

IV. La citoyenneté refusée (automne 1793)

V. À la recherche de subsistances (janvier-juillet 1794)

Troisième partie : Le quotidien révolutionnaire des femmes du peuple

I. Culture politique et sociabilité féminine

II. Mentalité et comportement politiques des femmes du peuple

- Égalitarisme et souveraineté populaire
- Punir ses ennemis et défendre la Révolution

III. Aux marges de la Révolution

- Les femmes contre-révolutionnaires
- Fanatiques et « dévotes imbéciles »

IV. Différence des sexes et égalité des droits

- Les bornes de la nature
- Quels droits naturels pour les femmes d'un peuple libre ?

Quatrième partie : Un mouvement féminin de masse

I. De la militante aux foules féminines (novembre 1794-mars 1795)

- La montée de la colère parmi les ouvriers et les femmes (hiver 1795)

- Les troubles de ventôse et germinal (fin mars 1795)

II. Les boute-feux (avril-mai 1795)

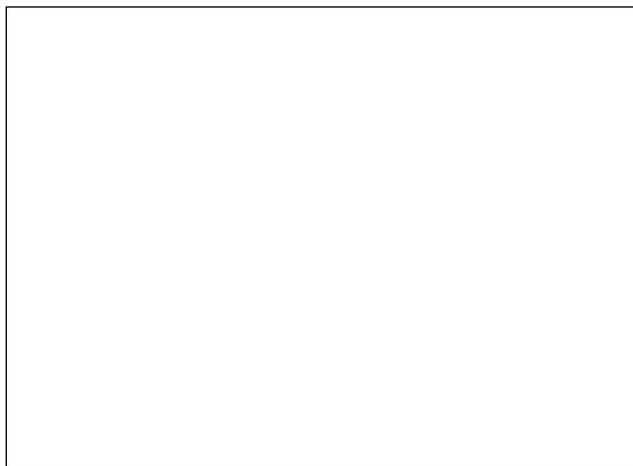
III. « Du pain et la Constitution »

IV. Le silence des femmes

Conclusion

Annexes : Chronologie sommaire. Le calendrier révolutionnaire. Les sections parisiennes. Salaires d'ouvrières et d'ouvriers. Chronologie de l'histoire du club des Citoyennes Républicaines Révolutionnaires. Portraits de militantes.

Photo Nicole Décuré



Pérou, 1998.

▲ *Nouvelles sources et nouvelles méthodologies de recherche dans les études sur les femmes*

Guyonne Leduc (dir.), préface de Michelle Perrot, Paris, L'Harmattan, « Des idées et des femmes », 2004, 355 p.

Étendue d'une information véritablement européenne, ouverture, multiplicité des approches, diversité des points de vue et des regards croisés composent un ensemble touffu, foisonnant et stimulant.

Ce qui frappe d'abord, c'est l'ampleur des perspectives spatiales – de la Russie aux États-Unis, de l'Angleterre, dominante, à l'Italie et à l'Espagne – et tout autant temporelles : du Moyen Âge au féminisme actuel de Susan Faludi. Grâce à la variété culturelle des auteurs, on respire hors des confins de l'hexagone.

Il y a, dans ce livre, une volonté critique, un désir de lutter contre les idées reçues, notamment en ce qui concerne la chronologie de l'histoire des femmes, la relavorisation d'une époque moderne qu'on ne cesse de redécouvrir et l'impact des révolutions, qu'on dévaluerait plutôt.

Cet ouvrage fournit, en outre, un panorama comparatif des recherches littéraires sur les femmes en Europe, un état des lieux particulièrement exhaustif pour la Grande-Bretagne, mais aussi pour l'Allemagne, l'Italie et l'Espagne. Instrument de travail, il offre un bilan reconfortant. On mesure à quel point ce type d'études s'est développé depuis trente ans.

La mise en perspective européenne de ce livre est salutaire. De ce point de vue, ce livre sonne comme un avertissement et une invitation. Signe d'avidité, il dit l'urgence de l'ouverture et la nécessité de dépasser les frontières pour confluer vers l'objet commun (extraits de la préface de Michelle Perrot).

Guyonne Leduc, ancienne élève de l'École normale supérieure (Sèvres), agrégée d'anglais, est professeur à l'Université Charles de Gaulle-Lille 3.

TABLE DES MATIÈRES

Préface de Michelle Perrot (Paris 7)

Introduction : « Après le Women's Liberation Movement, la question des femmes dans la recherche scientifique : Historique et enjeux théoriques », Françoise Barret-Ducrocq (Paris 7)

Première partie : En quête de sources

- « Le "lecteur résistant" en quête d'autres visages de la femme médiévale », Juliette Dor (Liège)
- « La femme et le cloître à l'époque moderne : Bilan historiographique et perspectives de recherches », Marie-Élisabeth Henneau (Liège)
- « La double vie de Properzia de' Rossi : D'une biographie d'artiste (1550) à une biographie philogyne (1568) », Frédérique Verrier (Paris 4)
- « Reconstituer sans trahir ? Ou comment composer la biographie d'une femme oubliée : La duchesse d'Enville (1716-1797) », Michèle Crogiez-Labarthe (Berne)
- « La poésie féminine sous le règne de Victoria, ou L'art d'être grand-mère », Christine Huguet (Lille 3)
- « Une femme entre deux mondes : Clara Collet (1860-1948) », Pierre Coustillas (Lille 3)
- « "Demain était hier" : Réflexions sur le premier Congrès féminin pan-russe de 1908 », Évelyne Enderlein (Strasbourg 2)

Deuxième partie : État des lieux

- « La recherche anglo-saxonne sur les Anglaises de la Renaissance au 19^e siècle », Guyonne Leduc (Lille 3)
- « La recherche allemande en matière de littérature féminine : Bilan et perspectives », Sylvie Lamy-Marchenoir (Bourgogne)
- « Les femmes écrivains en Italie : groupes, programmes, méthodes de recherche », Claude Cazalé-Bérard (Paris 10)

Troisième partie : Nouveaux outils, nouveaux regards

- « La recherche sur les femmes dans les périodes médiévales et modernes : problèmes anciens, outils nouveaux », Éliane Viennot (Saint-Étienne, IUF)

- « L'auto-autorisation à la parole d'une épouse de missionnaire américain au Japon (1886-1906) : Sa correspondance lue comme traces autobiographiques », Victoria Bridges-Moussaron (Paris 10)

- « Retrait de l'art en jeunes femmes : les portraits et auto-portraits des créatrices surréalistes comme processus de recherche », Mireille Calle-Gruber (Paris 8)

- « La valse à mille Je dans l'autobiographie de Janet Frame », Claire Bazin (Paris 10)

- « Existe-t-il aujourd'hui, en Espagne, de « nouvelles » femmes, de « nouveaux » discours sur les femmes ? », Danièle Miglos (Lille 3)

- « Aux sources des études relatives aux femmes : les idées reçues sur la femme et sur l'homme », Yves Ferroul (Lille 3)

Conclusion : « Crise de la masculinité et féminisme post-moderne : la "voix" de Susan Faludi », Catherine Pouzoulet (Lille 3)

▲ *Culture d'élite, culture de masse et différence des sexes*

Sous la direction de Geneviève Sellier et Éliane Viennot, L'Har-mattan, col. Bibliothèque du féminisme, Paris

La seconde moitié du 19^e siècle a-t-elle vu émerger en France une culture d'élite particulière, en réaction à la généralisation de la scolarité publique et à la révolution industrielle qui permettait une production culturelle de masse ? Cette fracture s'est-elle renforcée d'une association entre la culture de masse et le féminin d'une part, la culture d'élite et le masculin d'autre part ?

C'est à l'exploration et à la discussion de ces thèses, émises çà et là en Occident depuis plusieurs décennies, qu'est consacré

cet ouvrage collectif. Les analyses sont conduites à travers les champs les plus divers – littérature, théâtre, opéra, cinéma, fictions télévisées – sur des œuvres antérieures, contemporaines ou postérieures à cette grande fracture. Elles permettent non seulement de mieux comprendre les fondements de notre culture, mais aussi de confronter la production culturelle française avec celle des États-Unis, souvent perçue ici comme un contre-modèle.

TABLE DES MATIÈRES

- Introduction, Geneviève Sellier
- Culture philogyne, culture misogyne : un conflit de classe au cœur de la construction de l'État moderne, Éliane Viennot
 - Féminité de la culture de masse : l'autre de la modernité, Andréas Huyssen
 - Du mélodrame au Grand Guignol : la femme victime dans la dramaturgie populaire au 19^e siècle, Odile Krakovitch
 - Le cinéma d'auteur-e français, ou l'intime comme évitement du social, Geneviève Sellier
 - L'exception américaine. Politiquement correct ? Politiquement conscient !, Noël Burch
 - La culture cinématographique en France, ou la question du genre dans la joute entre l'élite et le grand public, Patricia Caillé
 - La quête du lendemain dans les soap operas d'aujourd'hui. Réflexions sur une forme narrative féminine, Tania Modleski

▲ *Des sources pour l'histoire des femmes : guide*

Coordonné par Annick Tillier, avec la collaboration d'Odile Faliu. Bibliothèque nationale de France, 2004, 208 pages. Diffusion-distribution : Bibliothèque nationale de France.

Nouveau guide, destiné à faciliter les recherches thématiques et interdisciplinaires à la Bibliothèque nationale de France dans le domaine de l'histoire des femmes.

Les sources concernant les femmes sont d'une infinie variété : journaux intimes, autobiographies, correspondances, romans, films, enregistrements sonores, photographies, estampes, affiches, tracts, périodiques, textes normatifs, enquêtes sociologiques, etc. À la Bibliothèque nationale de France ces documents se trouvent dispersés dans les différents départements et leur identification comme leur localisation sont délicates. Ce guide propose un aperçu détaillé de la richesse et de la variété des collections et des fonds de la bibliothèque et met en lumière des documents peu ou mal connus. Il présente les grandes séries documentaires concernant les femmes ainsi qu'une sélection de fonds ou de documents particulièrement précieux ou significatifs, en indiquant les pistes et moyens de recherche offerts par les catalogues et en donnant quelques exemples d'interrogation des diverses bases de données produites par la bibliothèque.

Il est complété par une bibliographie de travaux récents sur l'histoire des femmes en France et dans les pays francophones, par un index des noms propres et une sélection de périodiques et de sites Internet.

▲ *Les femmes dans l'espace public.* *Itinéraires français et italiens*

Sous la direction de Christiane Veauvy

« Le grand enjeu du mouvement féministe de la fin du 20^e siècle reste l'accès à l'espace public. » Prenant au sérieux cette assertion de Françoise Collin, les auteur-e-s du présent ouvrage contribuent à élargir notre connaissance des horizons conceptuels et des pratiques féministes. Issues d'expériences italiennes et françaises, leurs réflexions s'inscrivent en faux contre l'ordre patriarcal pour inventer les passages et les transformations requises, notamment au plan symbolique.

Ces itinéraires suivent un parcours en six étapes :

« Le rapport des femmes à l'espace public » réunit des études à caractère historique, philosophique et sociologique.

« Regards sur le travail des femmes » porte sur les aspects conflictuels de celui-ci, les plus cachés actuellement.

« Corps féminin, nature et technique » se déploie entre une critique du positivisme mis en œuvre à la fin du 19^e siècle et une analyse sociologique récente qui interroge la médicalisation du corps féminin.

« Qu'est-ce que la "pensée de la différence" ? » nous introduit au cœur d'un courant essentiel du féminisme italien, considéré dans la variété de ses nuances.

« Instruments et lieux de travail » développe une critique incisive des notions de genre et de rapports sociaux de sexe, puis présente des lieux de recherche ouverts aux femmes, universitaires ou non.

« Réinventer les liens entre théorie et pratique » propose notamment la traduction d'un remarquable document collectif et témoigne du renouvellement de la pensée à travers les formes d'écriture. Enfin, une quinzaine de comptes rendus de lecture, véritable petite bibliothèque d'ouvrages de référence, vient utilement compléter l'ensemble.

À l'heure où stagne la mise en œuvre de la parité entre les sexes, ce livre nous convie à une lecture passionnante et stimulante et nous ouvre, au-delà de la réforme des textes juridiques, d'autres voies possibles.

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos, Mireille Azzoug

Introduction : Recherches féministes et histoire des femmes : un nouveau maillon, Christiane Veauvy

Première partie : Le rapport des femmes à l'espace public dans l'histoire, la philosophie et la sociologie

- Femmes et création, Michelle Perrot
- Féminisme contemporain et espace public, Françoise Collin
- La résistance civile des femmes pendant la seconde guerre mondiale et la communauté des historiens en Italie, Anna Bravo

- Histoire du journalisme, histoire des femmes. Thèmes et méthodes, Laura Pisano
- Les femmes et la mafia dans le Mezzogiorno, Renate Siebert

Deuxième partie : Regards sur le travail des femmes

- Le sens du travail. Un autre conflit entre les sexes, Lia Cigarini
- Prévenir la violence. L'invisibilité du travail des femmes, Pascale Molinier

Troisième partie : Corps féminin, nature et technique

- Positivismes et féminismes : la femme « normale » dans la pensée de Guglielmo Ferrero, Ginevra Conti Odorisio
- La médicalisation du corps féminin, Franca Pizzini et Lia Lombardi
- Et si le sexe déconstruisait le genre ? Marie-Blanche Tahon

Quatrième partie : Qu'est-ce que la « pensée de la différence » ?
Le « Je » et le rapport à l'autre

- La pensée de la différence, Marisa Forcina
- Souveraineté et manque de l'individu moderne, Elena Pulcini
- Politique du symbolique et liberté des femmes, da Dominianni

Cinquième partie : Instruments et lieux de travail

- Genre et « rapports sociaux de sexe », Françoise Duroux
- Les dix premières années de la Société italienne des historiennes (1989-1999). Réflexions d'une membre fondatrice, Emma Baëri
- La communauté philosophique Diotima (Université de Vérone)
- Des historiennes sensibles à la langue maternelle : un aperçu de l'histoire des femmes en Espagne, Maria Milagros Rivera Garretas

Sixième partie : Réinventer les liens entre théorie et pratique

- « Ce n'est pas arrivé par hasard » ou la fin du patriarcat, collectif « Librairie des femmes de Milan »
- Faire autrement de la politique. Théorie et pratique dans le féminisme italien, Maria Luisa Boccia
- Du féminisme à la politique des femmes, Luisa Muraro

Diffusion : CID – 135, boulevard Saint-Michel 75005 Paris.
Tél : 01 43 54 47 15. Fax : 01 43 54 80 73

▲ *Marguerite de Valois. Mémoires et discours*

Éd. Éliane Viennot, Publications de l'Université de Saint-Étienne (35, rue du Onze-Novembre 42023 Saint-Étienne cedex 2), coll. « La Cité des dames », juin 2004, 228 p.

Parution du premier volume d'une nouvelle collection de poche, dédiée aux écrits de femmes de l'Ancien Régime : « La Cité des dames », à laquelle la SIEFAR est étroitement associée.

Pour Richelieu et Mme de Lafayette, pour Voltaire, pour Stendhal encore, Marguerite de Valois n'était pas la « reine Margot », sobriquet inventé par Alexandre Dumas. Elle n'était pas non plus la princesse dépravée que la modernité associe à ce titre de fantaisie. Elle était la reine Marguerite, dernière représentante des Valois-Médicis et autrice de Mémoires fameux, édités tout au long de l'Ancien Régime – en France comme en Angleterre et en Italie. Rien de moins frelaté que ce succès, qui devait rebondir tout au long du 19^e siècle : le texte évoque avec un talent consommé les heures les plus dramatiques de l'époque des guerres de religion, mais aussi les intrigues rocambolesques de la cour d'Henri III, sans parler des amours tumultueuses des jeunes seigneurs et dames qui l'animaient.

Les Mémoires sont ici accompagnés des deux autres textes en prose de la reine : la Déclaration du roi de Navarre, qu'elle écrivit en 1574 pour le compte de son époux, le futur Henri IV, coupable d'une tentative de coup d'État ; et le Discours sur l'excellence

des femmes, qu'elle rédigea au crépuscule de sa vie, s'inscrivant ainsi dans la « querelle des femmes » qui faisait rage en France depuis près de deux siècles – mais qui l'avait jusqu'alors bien peu intéressée.

Éliane Viennot est professeure de littérature de la Renaissance à l'Université Jean Monnet de Saint-Étienne, membre de l'Institut universitaire de France et présidente de la SIEFAR. Elle a consacré de nombreuses études à Marguerite de Valois et à d'autres grandes dames de son temps. Elle crée aujourd'hui la collection « La Cité des dames », dédiée aux classiques féminins de l'Ancien Régime, dont cet ouvrage est le premier titre.

On peut consulter le programme de cette collection, ainsi que les autres projets éditoriaux de l'association, sur :
www.siefar.org

▲ *Inégalités hommes/femmes au CNRS*

Édito de Jean-Luc Villeneuve

Le travail présenté ici a été réalisé entre 1998 et 2003 par : Anne-Marie Daune-Richard, Anne-Marie Devreux, Marie-Claude Hurtig, Christiane Jadelot, Nelly Krowolski, Henri Serne. Avec la collaboration de : Gilbert Bounaud, Jean-Luc Briançon, Hélène Creusot, Camilla Schwind.

Cette brochure réalisée par la Commission Inégalités hommes femmes du Sgen-CFDT du CNRS est disponible auprès du secrétariat du Sgen-CFDT CNRS – 7, rue Guy Moquet 94801 Villejuif Cedex.

SOMMAIRE

Introduction

Chapitre 1 : Les inégalités hommes/femmes au CNRS. État des lieux

- La place des hommes et des femmes au CNRS
- Les rémunérations

- L'emploi atypique : temps partiel et précarité
- Les femmes et les positions de pouvoir

Chapitre 2 : Les discriminations à l'œuvre au CNRS dans les recrutements

- Le recrutement des chercheurs
- Le recrutement des ITA

Chapitre 3 : Les discriminations à l'œuvre au CNRS dans les promotions et le déroulement des carrières

- Les promotions des chercheurs
- Les promotions des ITA

Conclusions

Références bibliographiques

Annexes

▲ « *À quand l'égalité femmes/hommes ?
Plaidoyer pour une autre université* »

Actes de la journée d'étude de Sophia, Bruxelles

Cet ensemble de contributions propose un bilan de la situation des femmes et des hommes dans les universités flamandes et francophones de Belgique. La question des causes de la sous-représentation des femmes dans les universités est ensuite abordée à travers les exemples français, néerlandais et suisse. Enfin, sont évoquées les politiques mises en place dans certaines universités et dans le cadre de la recherche européenne pour intégrer la dimension égalité femmes/hommes.

SOMMAIRE

- Les femmes dans les universités francophones, J. de Henau
- Le rapport du VLIR : les femmes dans les universités flamandes, M. Van Haegendoren
- Effets des procédures de recrutement centralisé : le cas de la France, L. Broze
- Gender politics à l'université en Suisse, C. Michel

- Quelques réflexions sur l'introduction d'une politique d'émancipation dans les universités, M. De Metsenaere
- La politique d'égalité des chances à la K.U. Leuven, E. Van Roy
- Transparence et excellence au 21^e siècle, M. Brouns

Contact : Sophia asbl – Rue du Méridien 10, 1210 Bruxelles, Belgique.

▲ *Laïcité et université*

La laïcité et l'université

Actes du séminaire de Paris (19 septembre 2003, 63 pages pdf).
Conférence des présidents d'université.
<http://www.cpu.fr/Telecharger/Actes-Laicite2003.pdf>

Laïcité et enseignement supérieur : le guide

<http://www.cpu.fr/Telecharger/publi/laicit%E9enseignement-sup.pdf>

Contact : michel.deyme@cep.u-psud.fr

▲ *Amnesty International : Rapport 2004*

Rapport 2004. Amnesty International éditions francophones. Ce rapport couvre la période allant de janvier à décembre 2003.

SOMMAIRE

- Avant-propos : De l'importance des droits humains, par Irène Khan, secrétaire générale d'Amnesty International
- Introduction : Pour un avenir fondé sur les droits humains
- Amnesty International : Fonctionnement – Mission
- Recommandations d'Amnesty International
- Le mouvement en 2003
- Le travail de pression auprès des organisations internationales et régionales
- La situation des droits humains en 2003, région par région
- Annexes

- État des ratifications de certains traités relatifs aux droits humains :
Traité internationaux – Traités régionaux
- Adresse des sections et structures d'Amnesty International dans le monde
- Carte du monde avec index des pays et territoires

▲ *Mettre fin à la violence contre les femmes :
un combat pour aujourd'hui*

2004, Les éditions francophones d'Amnesty International

SOMMAIRE

- Mettre fin à la violence contre les femmes
- Sexualité, violence et droits
- Culture, milieu social et universalité
- Pauvreté, opprobre et discrimination
- Les femmes dans les conflits armés
- Droit international et droits des femmes
- Quand la violence n'est ni réprimée ni punie
- Des systèmes juridiques parallèles
- Œuvrer en faveur du changement



Archives du féminisme

▲ N° 27, juillet 2004

SOMMAIRE

Édito : La mémoire faible, par Christine Bard

Vie de l'association

- Assemblée générale pour 2003
- Colloque « Des sources audiovisuelles pour l'histoire du féminisme » : programme
- Point sur le Guide des sources

Nouvelles des bibliothèques

- CAF
- Bibliothèque Marguerite Durand
- À la BDIC : exposition Droits de l'homme
- À propos du Centre de documentation du SDFE
- Les enjeux de la documentation féministe, par Marianne Clatin

Articles

- André Léo, la grande Communarde féministe, par Alain Dalotel
- Gabrielle Duchène et la recherche d'une autre route, par Emmanuelle Carles
- Les femmes, malentendues du discours libertaire ? par Sophie Kérignard
- L'image des femmes dans l'univers publicitaire, par Émilie Rodriguez

- Lettre ouverte à Arte, par Éliane Viennot
 - Dossier toponymie urbaine. Fiche méthodologique
 - Un square Louise-Michel à Paris
 - Comment les femmes ont été « plaquées au sol » à Toulouse, par Christine Bard et Brigitte Boucheron
- Interview : Éliane Viennot
- Actualités
- Colloques
- « L'enseignement est-il mixte ? », par Catherine Lefrançois
 - « De la mixité à l'égalité dans le système éducatif : une volonté interministérielle », par Corinne Bouchoux
 - « Livres et lectures des femmes en Europe entre Moyen Âge et Renaissance », par Valérie Neveu
 - Colloques annoncés
 - Musea : les premières expositions sont en ligne, par Corinne Bouchoux
 - Actualités de la recherche
- Publications
- Le siècle des féminismes
 - Dernières parutions

Canadian Woman Studies. Les Cahiers de la femme

▲ Winter 2004, Volume 23, Number 2

Women and the Black Diaspora

SUMMARY

Editorial by Darcy Ballantyne, Sylvia D. Hamilton, Katherine McKittrick, Andrea Medovarski, Leslie Sanders, Esther Tharao-Lyaru, D. Alissa Trotz, Njoki N. Wane

Memory

- A daughter's journey
- The spirit of the ancestors: the photography and installation art of Albert Chong and Wura-Natasha Ogunji

- Slavery, portraiture and the colonial limits of Canadian art history
- Waking the gone: nine nights as cultural remembrance of an African heritage in belizean literature
- Dialoguing borders: the African diasporic consciousness in Erna Brodber's Louisiana Creole portraits (2002-2003)

Belonging

- Les sans-pays: langue, écriture, exil et identité diasporique !
- By hair and skin: growing up in the UK
- Open roses, closed gardens and invisible women: queering the tropical garden in the poetry of Ida Saloman Faubert
- «In the middle of becoming»: Dionne Brand's historical vision
- Diaspora, citizenship and gender: challenging the myth of the nation in African Canadian women's literature
- Defying categorization: the work of Suzette Mayr
- Journeys of Détour in Maryse Condé's A Season in Rihata
- When the question of dreadlocks leads to knowledge and empowerment: the transatlantic slave trade and its legacy of westernized education
- La question de l'identité dans mon écriture

Work

- African Canadian women and the new world diaspora, c. 1865
- African-Caribbean women, diaspora and transnationality
- Black self-employed women in the twenty-first century: a critical approach
- The shattered dreams of African Canadian nurses
- Mothering the motherless: portrayals of alternative mothering practices within the Caribbean diaspora

Questioning

- A/li(f)ve to tell
- Situating older Caribbean Canadian women in feminist research: a reflection
- An African child becomes a Black Canadian feminist: oscillating identities in the Black diaspora

- Black Canadian feminist thought: tensions and possibilities
- From the point of no return to the women's prison: writing spaces of confinement into diaspora studies
- Diaspora?

Carrefour de l'éducation

▲ N° 17, janvier-juin 2004

Numéro spécial « Genre et éducation », coordonné par Nicole Mosconi

SOMMAIRE

- Quelques concepts clés pour penser et former à la mixité, Cendrine Marro, Françoise Vouillot
- Conflits internes des savoirs chez les étudiantes musulmanes portant le foulard islamique, Amina Triki
- La disparition des filles dans les études d'informatique : les conséquences d'un changement de représentation, Isabelle Collet
- L'histoire de la mixité à l'ex-école polytechnique féminine, Biljana Stevanovic
- Filles et garçons en éducation : les recherches récentes, Céline Pétrovic

Cahiers du genre

▲ N° 37, 2004

Loin des mégapoles. Couples et travail indépendant
Coordonné par Dominique Jacques-Jouvenot et Pierre Tripier

SOMMAIRE

- Introduction, Dominique Jacques-Jouvenot et Pierre Tripier
- Devenir indépendant, une affaire de couple, Isabelle Bertaux-Wiame

- La femme du fromager. Le mariage : condition de sa professionnalisation, Sylvie Guigon
- Conquérir un statut pour les femmes d'artisans. Entretien avec Madame Roset, Dominique Jacques-Jouvenot et Pierre Tripier
- Division du travail d'accueil et gratifications dans les chambres d'hôtes à la ferme, Christophe Giraud
- « Vaut mieux qu'elle travaille à l'extérieur ! » Enjeux du travail salarié des femmes d'agriculteurs dans les exploitations familiales, Céline Bessière
- Agriculture et rapports sociaux de sexe. La « révolution silencieuse » des femmes en agriculture, Annie Rieu
- Histoires de femmes, histoires de fermes. Chroniques comparées de l'Andalousie et de la Franche-Comté, Philippe Cardon
- L'entrepreneur, sa femme et leurs enfants : de la recherche de l'indépendance à son dénigrement, Florent Schepens
- La dépendance dans l'indépendance, Marie Gillet et Dominique Jacques-Jouvenot

Document

- Les femmes en noir : la contestation de l'ordre du genre et de l'ordre sociopolitique israéliens, Sara Helman et Tamar Rapoport

Nouvelles questions féministes

▲ Volume 23, n° 2, 2004

« Postcommunisme : genre et États en transition »

SOMMAIRE

Éditorial :

- Restructurations patriarcales à l'Est, Iulia Hasdeu, Véronique Mottier, Lorena Parini, Patricia Roux, Maria Rosaria Spano

Grand angle

- La politique de la reproduction dans les pays d'Europe centrale et orientale, Susan Gal, Gail Kligman

- Le patriarcat d'en haut et d'en bas en Roumanie, Enikö Magyar-Cincze
- La politique de la « conciliation » entre vie professionnelle et vie familiale en Pologne. Le cas du travail à temps partiel (1970-2003), Stéphane Portet

Champ libre

- Féminisme-s « Est-Ouest » dans une perspective postcoloniale, Biljana Kasic

Parcours

- « En Roumanie, le féminisme académique a un ascendant sur le féminisme militant ». Entretien avec Mihaela Mirolu, fondatrice des Études Genre en Roumanie, Iulia Hasdeu
- « De l'art de la rébellion ». Entretien avec Lindsey Collen, écrivaine et militante à l'île Maurice, Barbara Waldis

Comptes rendus

▲ Volume 23, n° 3, 2004

SOMMAIRE

Éditorial :

- Famille-travail : une perspective radicale ? Laurence Bachmann, Dominique Golay, Françoise Messant, Marianne Modak, Clotilde Palazzo et Magdalena Rosende

Grand angle

- La haine et l'amour, la boîte noire du féminisme ? Une critique de l'éthique du dévouement, Pascale Molinier
- Entre famille et métier : le travail du care, Geneviève Cresson, Nicole Gadrey
- Concilier l'inconciliable ? Le rapport des femmes à la notion de « conciliation travail-famille » dans les professions libérales en France, Nathalie Lapeyre, Nicky Le Feuvre
- Le nouvel or du monde, Artie Russell Hochschild
- Entretien de l'autrice, réalisé et traduit par Laurence Bachmann

Champ libre

- La garde partagée des enfants : nouvelles solidarités parentales ou renouveau patriarcal ? Denyse Côté

Parcours

- « De la servitude contemporaine : témoignage d'une femme sans-papiers, Magdalena Rosende

Comptes rendus

Recherches féministes

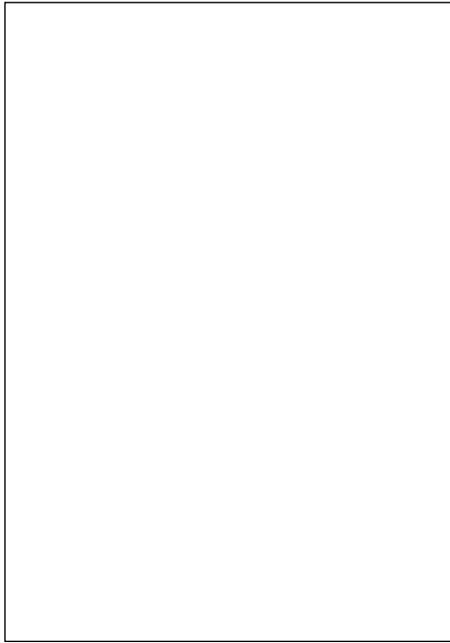
▲ Volume 17, n° 1, 2004

Femmes et sports

SOMMAIRE

- Les rapports sociaux de sexe dans le domaine du sport : perspectives féministes marquantes des trois dernières décennies, Suzanne Laberge
- Pratiquer une activité physique ou sportive : persistance des inégalités parmi les femmes, Catherine Louveau
- Quand le passé n'est pas garant de l'avenir : aînées, pauvreté et activités physiques, Alex Dumas
- Les femmes guides de haute montagne : modes de socialisation et identités sexuées, Christine Mennesson et Romain Galissaire
- Le muscle au service de la « beauté ». La métamorphose des femmes culturistes, Peggy Roussel et Jean Griffet
- Émancipation ou colonisation ? Nike et ses messages publicitaires à l'ère postféministe, Geneviève Rail et Mélisse Lafrance

Photo Nicole Décuré



New York, 2000.



bulletins de commande

Actes des journées de l'ANEF

Brochures disponibles au secrétariat de l'ANEF – 34, rue du Professeur-Martin 31500 TOULOUSE.

Nom : Prénom :

Adresse :

.....

Cocher les brochures commandées.

- Pouvoir, parité, représentation politique
- Etudes féministes, militantisme et mouvement des femmes
- Les féministes face à l'antisémitisme et au racisme
- Lien sexuel, lien social
- Femmes, féminisme, féminité : représentations et ruptures
- Féminisme et polar
- École : inégalités de sexe
- Études féministes : quelle visibilité ?
- Annuaire des adhérentes

PRIX frais d'envoi inclus

7 €

7 €

7 €

7 €

7 €

7 €

7 €

7 €

15 €

Total de la commande : €

Prière de joindre le règlement à la commande.



Statuts

Association Nationale des Etudes Féministes

ARTICLE 1 - Il est fondé entre les adhérentes aux présents statuts une association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901 et le décret du 18 août 1901, ayant pour titre : « Association nationale des études féministes » (ANEF). Son siège social est fixé à Paris : 9 bis, rue de Valence 75005. Il pourra être transféré sur simple décision du bureau.

ARTICLE 2 - L'association se propose d'être un lieu de réflexion, d'échanges et de confrontations. Elle se donne comme but principal la promotion des études et recherches féministes, sur les femmes et sur les rapports de sexe et de genre, notamment par :

- l'enseignement, la formation, la création et la recherche, dans et hors institution ;
- la diffusion et la valorisation de ces recherches et de ces problématiques au moyen de publications, colloques, séminaires, rencontres, annuaires... etc. ;
- la création d'enseignements féministes à tous les niveaux d'enseignements ;
- la création de postes, d'équipes et de programmes de recherche dans les organismes publics, parapublics et privés d'enseignement, de formation et de recherches.

Ces buts seront réalisés par toutes actions nécessaires, y compris l'action concertée auprès des pouvoirs publics, régionaux, nationaux et internationaux.

L'association se donne également pour buts :

- la défense des intérêts professionnels et moraux de ses membres et la lutte contre les discriminations sexistes ;
- le maintien et le développement de relations d'échanges, de respect mutuel et de solidarité entre ses membres ;
- le développement de liaisons avec les associations et les groupes nationaux ou étrangers, la participation aux réseaux européens et internationaux d'études féministes.

ARTICLE 3 - Peuvent devenir membres de l'association les femmes, sans distinction de nationalité, qui sont en accord avec les buts de l'association, et s'engagent à travailler à leur réalisation. Les demandes d'adhésion sont adressées au conseil d'administration.

L'association admet également, à titre d'associés, des groupes des institutions, et les individus qui soutiennent ses objectifs. La qualité de membre se perd par démission, non-paiement de la cotisation ou tout autre motif prévu au règlement intérieur.

ARTICLE 4 - Les ressources de l'association comprennent : le montant des cotisations, les dons, legs et subventions accordées pour le fonctionnement et la réalisation des buts de l'association dans les limites fixées par la loi.

ARTICLE 5 - L'assemblée générale comprend tous les membres de l'association. Elle se réunit au moins une fois par an sur convocation du conseil d'administration. L'ordre du jour est indiqué sur les convocations. La présidence est assurée par un membre du conseil d'administration.

Les assemblées générales extraordinaires sont convoquées par le conseil d'administration, soit à son initiative, soit à la demande transmise au conseil d'administration du cinquième des membres.

ARTICLE 6 - L'assemblée générale est l'instance souveraine. Elle définit les orientations. Le conseil d'administration est élu pour 2 ans par l'assemblée générale des membres à jour de leur cotisation et dans un souci de représentativité des régions conformément au règlement intérieur. Il désigne en son sein chaque année un bureau formé au moins d'une présidente, une secrétaire, une trésorière, et suscite la mise en place de commissions responsables devant lui. Toutes les décisions du conseil sont prises de façon collégiale.

ARTICLE 7 - Un règlement intérieur est établi par le conseil d'administration qui le fait approuver par l'assemblée générale. Il est destiné à préciser les statuts et à fixer les divers points non prévus par ceux-ci notamment ceux qui ont trait à l'administration interne de l'association.

ARTICLE 8 - La révision des présents statuts ne pourra avoir lieu qu'à la suite d'une proposition présentée à l'assemblée générale, soit par le conseil d'administration, soit par un cinquième des membres inscrits. Le vote ne pourra avoir lieu qu'à une prochaine assemblée générale qui sera convoquée sur cet ordre du jour. La décision est prise à la majorité des membres inscrits.

ARTICLE 9 - La dissolution de l'association est prononcée par les deux tiers au moins des membres présents à l'assemblée générale convoquée sur cet ordre du jour et représentant la majorité absolue des membres inscrits. Une ou plusieurs liquidatrices sont nommées par cette assemblée et l'actif, s'il y a lieu, est dévolu conformément à l'article 9 de la loi du 1^{er} juillet 1901 et au décret du 16 août 1901.



Association Nationale des Etudes Féministes

BULLETIN D'ADHÉSION 2005

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Pays :

J'ai pris connaissance des statuts de l'ANEF.

Signature :

- Membre adhérent-e : 30 € (revenus mensuels inférieurs à 1 500 €)
45 € (revenus mensuels supérieurs à 1 500 €)
15 € (pour les étudiant-e-s – sur justificatif)
- Membre associé-e : 50 €
- Service du bulletin seul : 50 € (institutions)

L'adhésion est annuelle (année civile janvier-décembre) et inclut l'abonnement au Bulletin.

Règlement et bulletin d'adhésion ou d'abonnement à renvoyer à l'ordre de :
ANEF – 34, rue du Professeur- Martin 31500 TOULOUSE